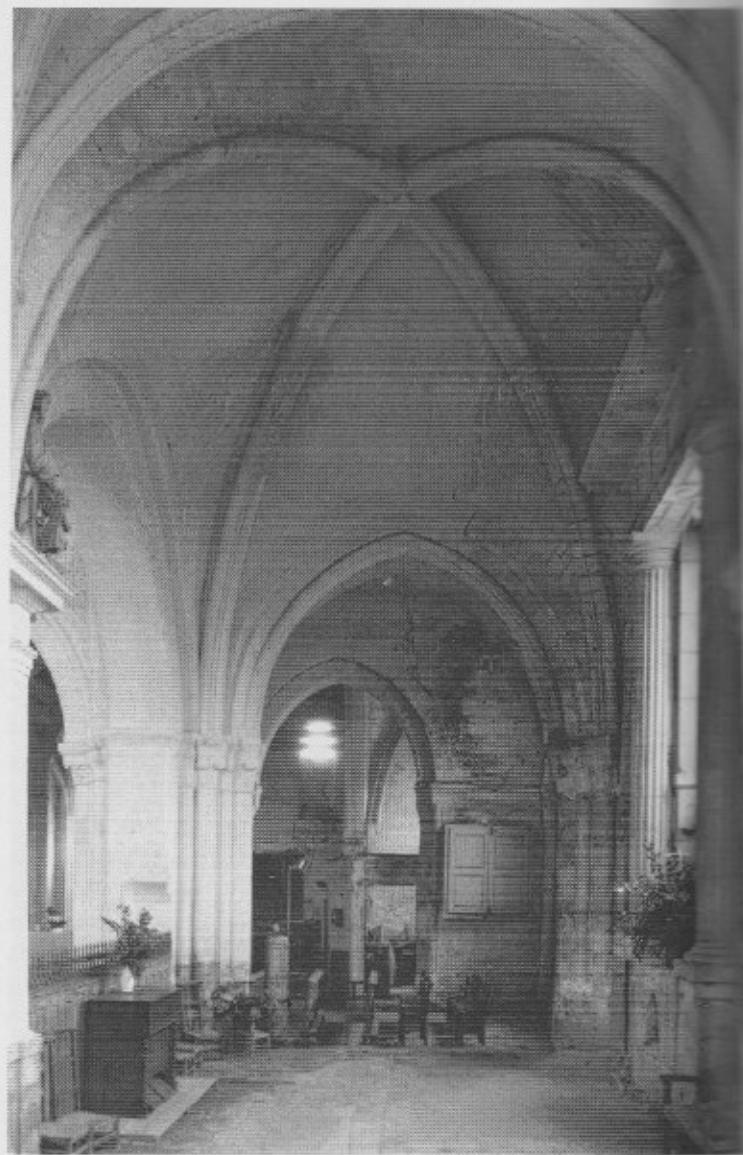


308 (ci-contre). *Ully-Saint-Georges. Le collatéral nord du chœur, vu vers l'ouest.* (Ph. D. Vermand).

309 (ci-dessus). *Foulangues. Voûte de la croisée du transept, vue vers le nord.* (Ph. D. Vermand).



Maintes fois souligné, le problème de la pénétration des ogives dans les voûtains - on dit également que les ogives font "queue" dans la maçonnerie - ne peut être retenu comme un critère de datation, même relative. S'il est vrai que, d'un point de vue fonctionnel, cette méthode de construction peut être considérée comme moins "avancée" que des ogives indépendantes des voûtains (les ogives et les voûtains étant solidaires, toute la voûte est affectée par d'éventuelles déformations) et qu'on la trouve employée dans certaines voûtes parmi les plus anciennes (Saint-Etienne de Beauvais, Morierval (fig. 295 et 296)), les exemples tardifs sont cependant trop nombreux pour que ce point puisse être considéré comme significatif.

d) Les voûtains

La combinaison du tracé des ogives et des arcs d'encadrement (doubleaux et formerets) détermine la forme générale de la voûte. Là encore, une chronologie relative est très difficile à établir même si, à partir de la seconde moitié du 12ème siècle, les lignes de faîte des voûtains tendent à l'horizontalité, les poussées étant ainsi concentrées aux angles de la voûte. Mais les voûtes du transept et des bas-côtés de la nef de Saint-Etienne de Beauvais (fig. 290), comme celles de la travée sous clocher d'Acy-en-Multien (fig. 298), sont déjà parfaitement

plates dès les années 1120 et 30 tandis que celles des bas-côtés de Béthisy-Saint-Pierre, par exemple, sont encore domicales dans les années 40 (fig. 292).

Dans les années 20, l'introduction de l'arc brisé permettra, en relevant la clef des arcs d'encadrement, de construire des voûtes plus plates. Mais, parfois, seul l'arc doubleau adoptera cette forme tandis que les formerets resteront en plein cintre avec, pour conséquence, un bombement très prononcé de la voûte dans le sens transversal (seconde travée du chœur de Bailleval (fig. 294), chœur de Noël-Saint-Martin (ph. 365), bas-côté nord du chœur d'Ully-Saint-Georges (fig. 308)...).

Dans d'autres cas, fort nombreux, le bombement de la voûte sera dû au tracé en arc brisé des ogives, la clef de la voûte étant donc réhaussée par rapport aux arcs d'encadrement de forme pourtant brisée, eux-aussi (nef de Bury, tribune du narthex de Saint-Leu-d'Esserent, transepts (fig. 309) et chœurs de Foulangues et de Mogneville (fig. 310), chœur de Rocquemont (fig. 315), Cauffry, Fitz-James (fig. 293), Marolles (fig. 311)...).

C'est par la combinaison d'un tracé brisé pour les arcs d'encadrement et en plein cintre pour les ogives que l'on obtiendra - si l'on excepte le cas particulier de Saint-Etienne de Beauvais où les arcs d'encadrement sont en cintre surhaussé - des voûtes pratiquement plates. Le déambulatoire de Saint-

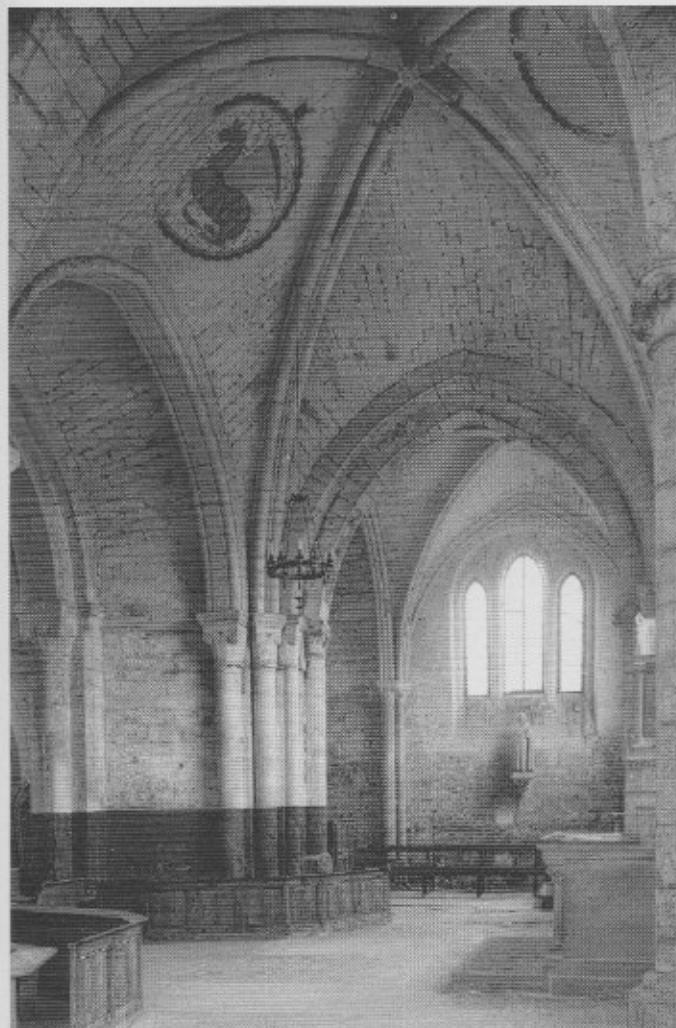
Germer-de-Fly l'illustre bien dès la fin des années 30 (80) (fig. 341), comme celui de Saint-Denis (81) quelques années plus tard ou de la cathédrale de Senlis (82) dans les années 1150. C'est également le cas, au même moment, des nefs de Cambronne-les-Clermont (fig. 312) et d'Acy-en-Multien.

La mise en oeuvre de ces voûtes d'ogives a donc obéi à des schémas très divers. Si, dans certains cas, il faut y voir la marque de tâtonnements aussitôt rectifiés dans la suite de la construction (bas-côté nord du choeur d'Uilly-Saint-Georges, par exemple), d'autres programmes se réclament, en revanche, de traditions monumentales différentes que J. Bony a fort bien exprimées en opposant deux concepts développés au même moment dans le monde anglo-normand et en Lombardie : la diagonalité et la centralité (83).

Le premier concept, caractéristique des créations anglo-normandes, fait référence à des voûtes plates, l'oeil étant conduit naturellement d'une travée à l'autre par le mouvement en zig-zag des ogives. C'est ce que montre parfaitement, par exemple, la nef de Durham, qui associe doubleaux en arc brisé et tracé des ogives en plein cintre. Le second concept, issu de la tradition lombarde de voûtes d'ogives domestiques, affirme la travée en tant qu'unité indépendante. Un exemple particulièrement parlant est fourni par la nef de Sainte-Marie et Saint Sigismond de Rivolta d'Adda, en Lombardie, où, au contraire,

310 (ci-dessous). Mogneville. Le choeur, vu vers le nord.

311 (ci-contre). Marolles. Le choeur, vu vers le nord.

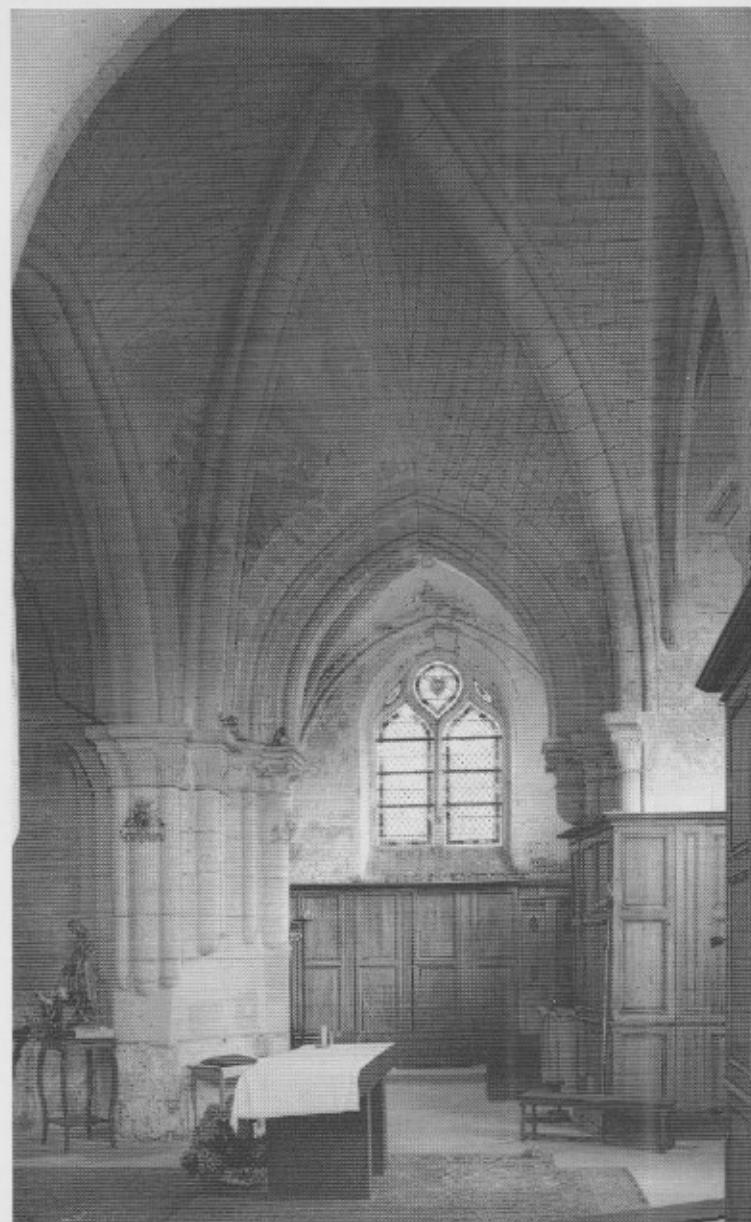


80. Sur Saint-Germer-de-Fly, voir la remarquable étude de J. HENRIET, "Un édifice de la première génération gothique : l'abbatiale de Saint-Germer-de-Fly", *Bulletin monumental*, CXLIII, 1985, p. 93-142, qui démontre d'une manière tout à fait convaincante que l'abbatiale actuelle, construite à partir du milieu des années 1130 et dont le choeur était achevé vers 1150, loin d'être retardataire comme on l'a souvent écrit, était au contraire un édifice-clef à l'origine, notamment, du chevet à chapelles rayonnantes contigues. J'y reviendrai dans la suite de cet article. Voir également M. BIDEAULT et C. LAUTIER, *Île-de-France gothique*, op. cit., p. 293-310; D. KIMPEL et R. SUCKALE, *L'architecture gothique en France, 1130-1270*, Paris, 1990 (Munich, 1985), p. 112-119.

81. Sur Saint-Denis, la littérature est innombrable. Voir en particulier, B. CLARK, "Suger's Church at Saint-Denis : The State of Research" et J. BONY, "What Possible Sources for the Chevet of Saint-Denis ?", dans *Abbot Suger and Saint-Denis*, édité par P. GERSON, New-York, 1980; S. CROSBY, *The Royal Abbey of Saint-Denis from Its Beginnings to the Death of Suger, 475-1151*, New Haven et Londres, 1987; D. KIMPEL et R. SUCKALE, *L'architecture gothique...*, op. cit., p. 76-92.

82. D. VERMAND, "La cathédrale Notre-Dame de Senlis au XIIe siècle. Etude historique et monumentale", *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Comptes-rendus et Mémoires*, 1983-1985, p. 3-107; *La Cathédrale Notre-Dame (Patrimoine senlisien - 3)*, 1995, in 8° de 48 p.

83. J. BONY, "Diagonality and Centrality...", op. cit.



les arcs d'encadrement sont en plein cintre et le tracé des ogives brisé. La Normandie n'ignorera pas, pour autant, les voûtes domicales, le meilleur exemple étant fourni par la salle capitulaire, aujourd'hui ruinée, de l'abbaye de Jumièges (vers 1120) ou par la travée sous clocher de Duclair. La cathédrale d'Evreux, rebâtie à partir des années 1125 mais complètement transformée par la suite, juxtaposera ainsi une nef "normande" et un choeur "lombard". Avec ses voûtes sexpartites, la nef de Saint-Étienne de Caen concilie les deux effets (fig. 279).

La nef d'Airaines (vers 1130) (84), dans la Somme, illustre très bien, avec ses voûtes très bombées, ce concept de centralité que l'on retrouve, par exemple, à la travée sous clocher de Verneuil-sur-Seine ou au choeur de Marolles-en-Brie. Nul doute que, dans l'Oise, les bas-côtés de Béthisy-Saint-Pierre ou la seconde travée du choeur de Bailleval, avec ses voûtaisons appareillés, comme pour une coupole, en lits concentriques (fig. 294), ne se réclament de la même tradition dont n'est guère éloignée, non plus, la nef de Bury. On se gardera donc bien de voir, dans la forme générale des voûtes, un indice sûr quant à la datation relative de celles-ci.

Ce n'est pas le cas, en revanche, de l'appareillage des voûtaisons. Contrairement à la Normandie, l'Oise ne construira pas de voûtes d'ogives en blocage et les plus anciens exemples conservés sont appareillés.

Si, une fois encore, Saint-Étienne de Beauvais fait exception en appareillant, dès les années 1120, les petits claveaux des voûtaisons perpendiculairement aux arcs d'encadrement, et donc en rangées parallèles entre elles (fig. 290), beaucoup de voûtes du premier quart du 12ème siècle portent en revanche, de ce point de vue, la marque de tâtonnements. Ainsi à Morienvill, où la voûte de la travée droite du choeur est appareillée en claveaux dont les lignes sont plus ou moins perpendiculaires aux ogives avec, pour résultat, un raccord peu pratique au milieu de chaque voûtain (fig. 313). Cette manière de faire se retrouve, notamment, à Marolles (fig. 311) et, un peu plus tard, à Rocquemont (fig. 315) et Avrechy. Dans d'autres cas, l'appareillage n'est pas rigoureux et nécessite que certaines rangées de claveaux soient taillées en fuseau pour permettre un bon alignement des rangées suivantes (Bellefontaine) ou bien nécessite la pose de rangées incomplètes pour terminer la voûte à la clef (Serans). On citera encore l'étonnant exemple de la seconde travée du choeur de Bailleval (années 1120), où les voûtaisons sont appareillés en lignes concentriques, comme pour une coupole (fig. 294).

Mais, à partir des années 1130, toutes les voûtes seront appareillées perpendiculairement aux arcs d'encadrement, les claveaux, soigneusement taillés, étant disposés en lignes parallèles entre elles et les raccords dissimulés par les ogives (Bury, Mogneville (fig. 310), Foulangues (fig. 309), Ully-Saint-Georges, Cambronne-lès-Clermont (fig. 355)...).

e) Implantation des chapiteaux et des bases par rapport aux ogives

Les voûtes d'ogives de l'Oise donneront, à de très rares exceptions près, la préférence à une implantation "logique" des bases et chapiteaux associés aux ogives, c'est-à-dire selon un angle d'environ 45° par rapport aux arcs (arcades, doubleaux, formerets) encadrant la voûte. C'est ce que l'on trouve déjà dans le choeur de Saint-Étienne de Beauvais où les fouilles ont montré que les socles associés aux bases - seuls subsistants - étaient disposés de cette manière (fig. 287). A la chapelle Saint-Denis du palais royal de Senlis (85), la présence d'un

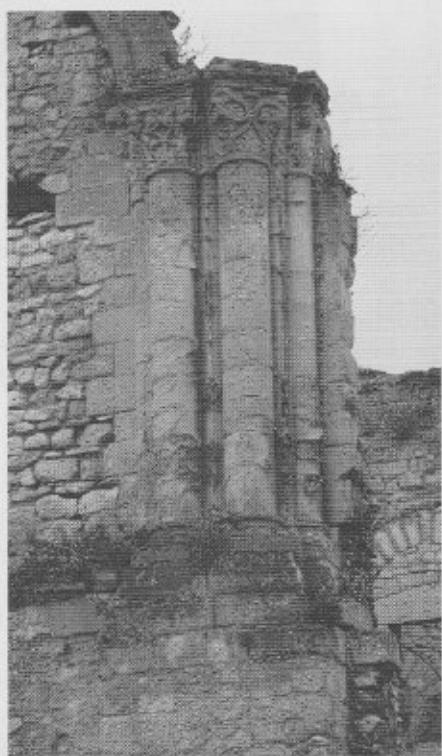
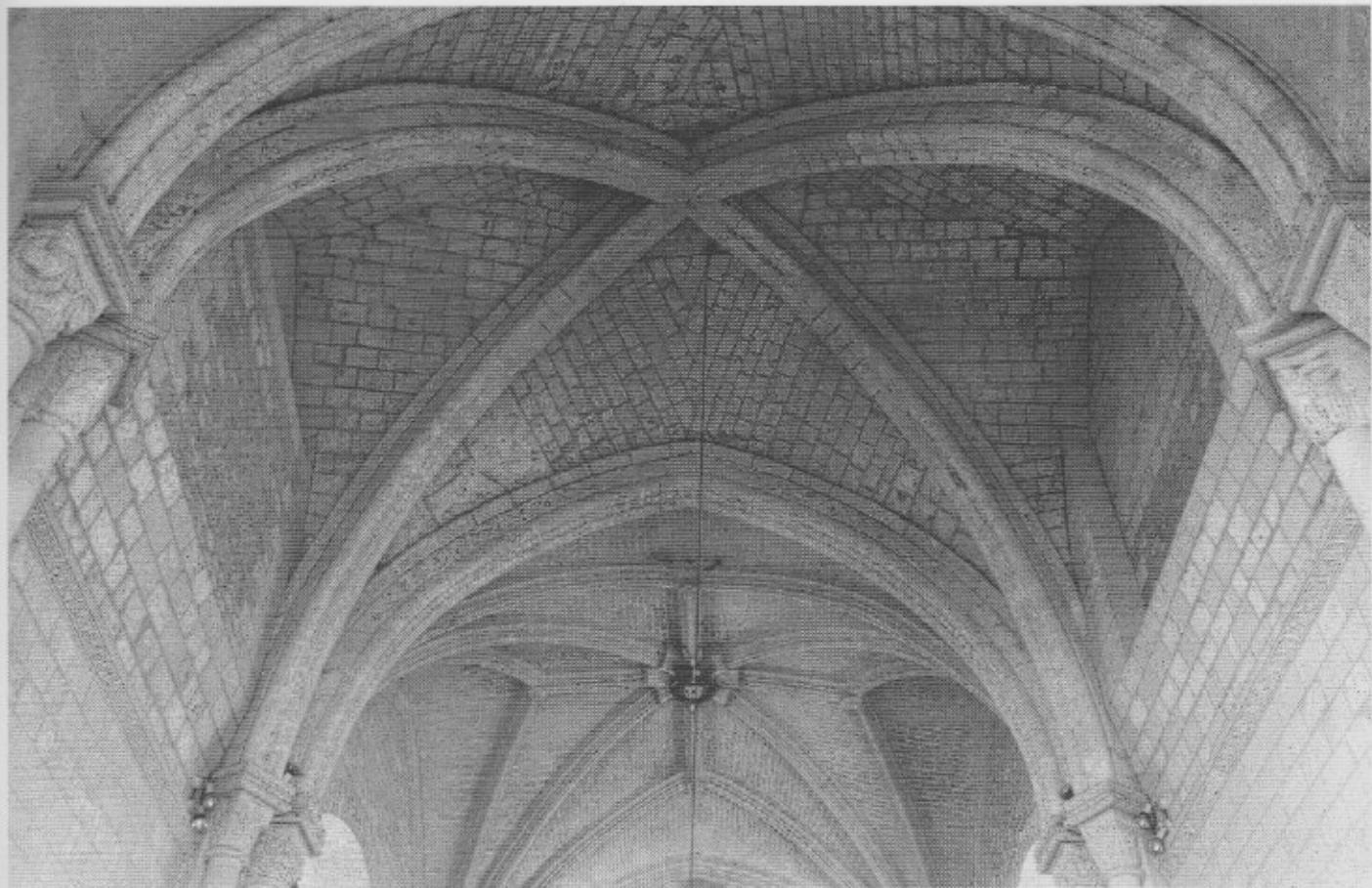
ensemble complet - base, colonnette et chapiteau - implanté à 45° constitue la preuve irréfutable que la travée droite de la chapelle était voûtée d'ogives (fig. 314).

En revanche, lorsque les bases et dossierets associés aux retombées de la voûte sont appareillés selon une disposition exclusivement orthogonale - comme, par exemple, au bras nord du transept et au choeur de Saint-Lucien de Beauvais (fig. 285) - la preuve d'un voûtement d'ogives ne peut être établie sur ce seul critère puisque cette implantation peut également correspondre à des voûtes d'arêtes. C'est pourtant sur un tel dispositif que sont reçues les voûtes d'ogives du choeur de Rocquemont (vers 1130) (fig. 315) ou de Francastel qui, malgré l'archaïsme de ses dispositions extérieures (un chevet plat percé d'une unique fenêtre décorée de billettes), ne doit pas être antérieur aux années 30. On la retrouve encore à l'abside

84. C. ENLART, *Monuments religieux de l'architecture romane et de transition dans la région picarde*, Amiens et Paris, 1895, p. 51-61.

85. D. VERMAND, *Le Palais-royal. Le Prieuré Saint-Maurice (Patrimoine senlisien - 2)*, 1992, in 8° de 16 p.



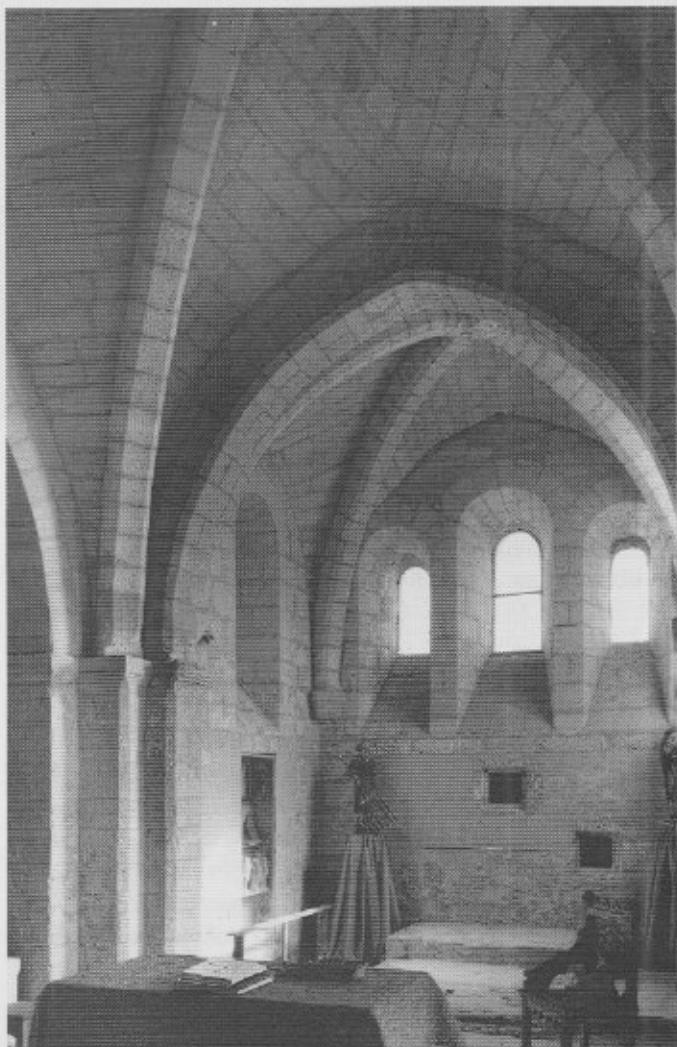


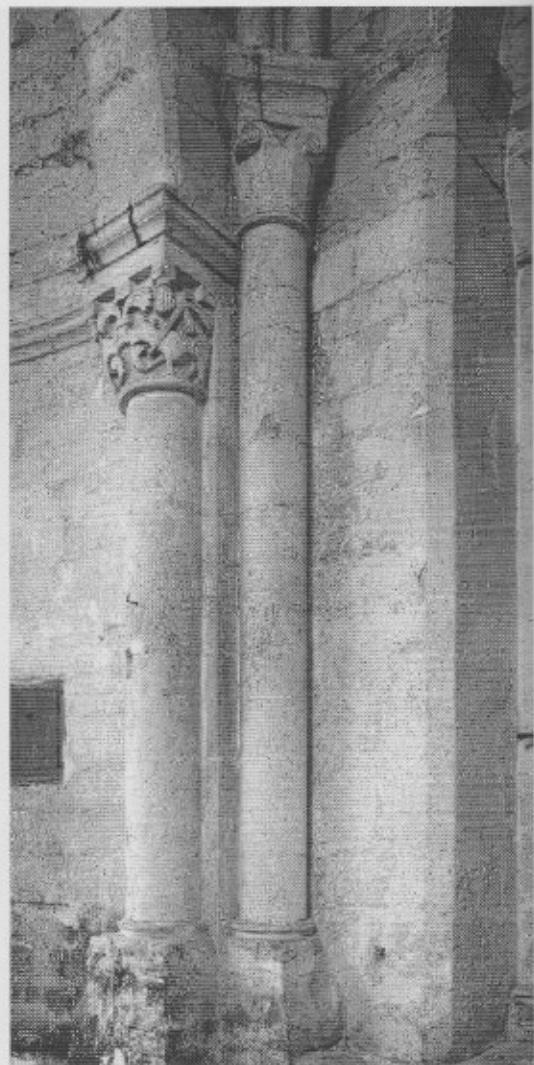
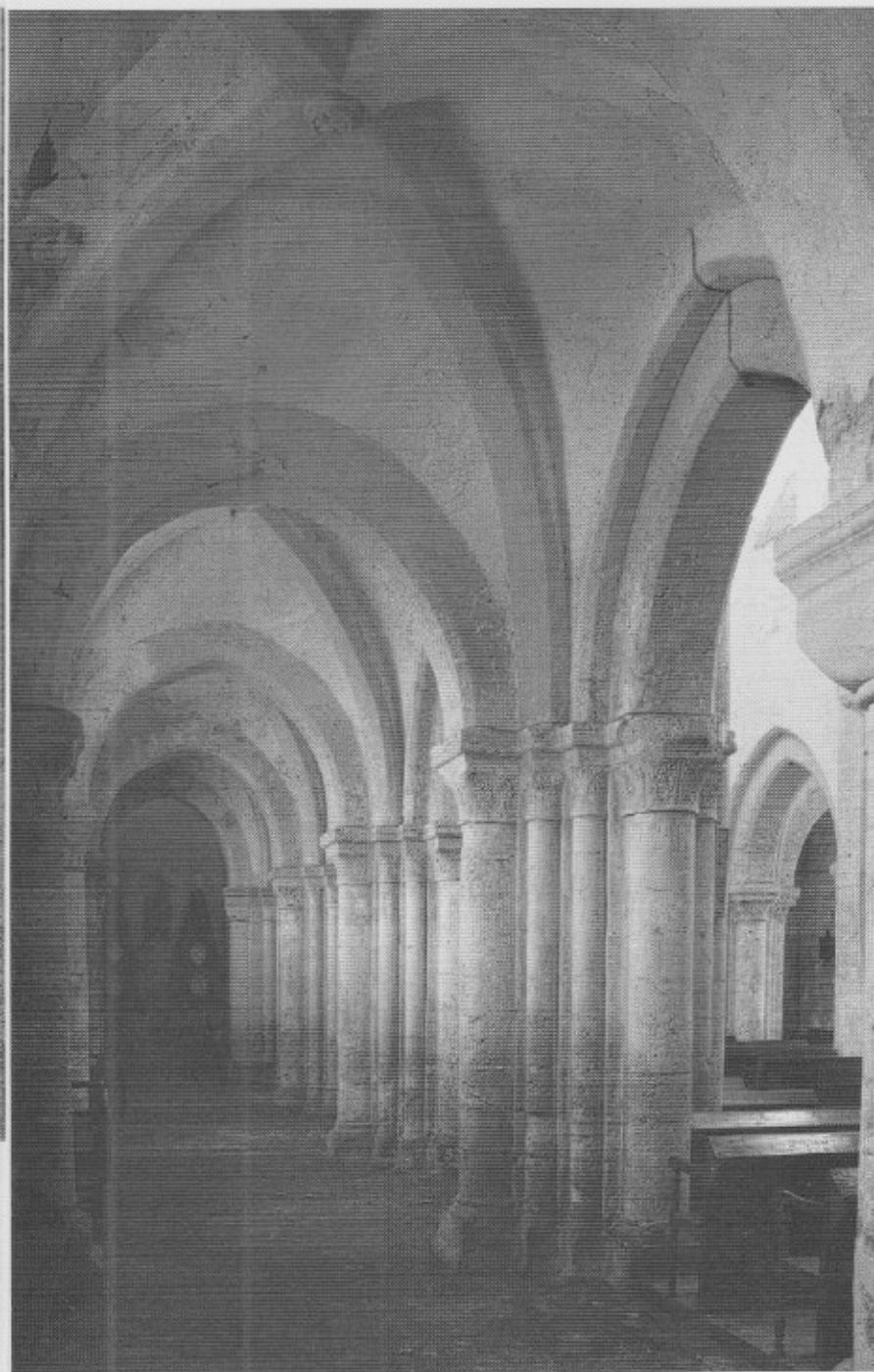
312 (à gauche). Cambronne-lès-Clermont. Voûtes de la nef, vues vers l'est. (Ph. D. Vermand).

313 (en haut). Morienville. Voûte de la travée droite du chœur, vue vers l'ouest. (Ph. D. Vermand).

314 (ci-dessus). Senlis. Chapelle Saint-Denis du Palais royal. Retombées de la voûte disparue de la travée droite, vues vers le nord. (Ph. D. Vermand).

315 (à droite). Rocquemont. Le chœur, vu vers le nord-est. (Ph. D. Vermand).





315 bis (ci-contre). Lavilleterre. Le collatéral nord de la nef, vu vers l'est. (Ph. D. Vermand).

316 (ci-dessus). Mogneville. Retombée sud-est de la voûte du croisillon nord. (Ph. D. Vermand).

de Morierval (fig. 301), à Lavilleterre (fig. 315), Marolles (fig. 311) et Bellefontaine (où les ogives ont une taille disproportionnée par rapport aux chapiteaux qui les reçoivent (fig. 307)). A Ully-Saint-Georges, paradoxalement, la voûte la plus ancienne (bas-côté nord) est associée à des bases et des chapiteaux disposés en biais tandis que les autres voûtes, très légèrement plus récentes, comportent des tailloirs et des bases implantés orthogonalement. Enfin, à Foulangues, au narthex de Saint-Leu-d'Esserent, à la dernière travée de la nef de Bury, à l'entrée des chapelles latérales de Mogneville (fig. 316), les bases sont disposées orthogonalement et les chapiteaux à 45°.

Dans le monde anglo-normand, en revanche, l'implantation orthogonale des bases et des tailloirs est de règle jusqu'aux années 1120. Elle continuera même au-delà mais conjointement avec l'implantation à 45°, apparue à cette époque à la salle capitulaire de Jumièges, à Duclair ou encore à Saint-Paul de Rouen, peut-être sous l'influence de Saint-

Etienne de Beauvais. Au narthex de Saint-Denis (1136-1140), les voûtes latérales, associées à une implantation orthogonale des bases et des tailloirs, présentent des caractères normands fortement marqués (profil des ogives, bâtons brisés aux arcades) que l'on ne retrouve pas à la travée centrale, où l'implantation est à 45°. A Lavilleterre, qui relevait autrefois du diocèse de Rouen, toutes les implantations sont orthogonales et les ogives de la première travée ont un profil «normand» (86).

Si aucun critère de datation sûr ne peut être déduit de la manière d'implanter les bases et chapiteaux par rapport aux ogives, on retiendra cependant qu'à partir des années 1135/40 la disposition à 45° deviendra de beaucoup la plus courante. L'implantation orthogonale ne disparaîtra pas toutefois totalement (87) et connaîtra même un regain de succès dans l'architecture rayonnante, où la disposition des tailloirs «à bec» conviendra mieux à la recherche d'effets graphiques caractéristique de cette période.

f) Types de chapiteaux et profils des bases

L'analyse des chapiteaux et des profils des bases est un sujet qui dépasse très largement le cadre de cette étude et il n'en sera que brièvement question ici. Si, comme on l'a vu,⁸⁶ la datation précise des voûtes d'ogives sur la base des seuls critères retenus jusqu'ici est très aléatoire, il n'en est pas de même de l'apport très précieux que constitue, de ce point de vue, la sculpture.

Plusieurs types bien spécifiques de chapiteaux accompagnent, en effet, le développement de la voûte d'ogives dans l'Oise et, notamment, en Beauvaisis durant la première moitié du 12ème siècle (88). Deux repères précieux nous sont fournis par les parties les plus anciennes de Cambronne-lès-Clermont (croisillons et bas-côté nord), que diverses sources historiques permettent de dater entre 1130 et 1135 (89), et par les vestiges de la chapelle du palais royal de Senlis, bâtie par Louis VI le Gros, sans doute peu avant sa mort (1137) (90).

Le premier type est constitué par un décor extrêmement simplifié, la corbeille étant épannelée en panneaux évoquant des feuilles lisses, s'enroulant aux angles en grosses volutes. Une rangée de perles accompagne parfois les volutes depuis leur naissance jusqu'aux enroulements terminaux (fig. 317). On retrouve ces chapiteaux, d'un bel effet monumental, à Mogneville (fig. 318), Bury, Uilly-Saint-Georges, Saint-Leu-d'Esserent et, curieusement, au milieu d'une famille totalement différente et en un seul exemplaire, à Fitz-James. Le bas-côté sud de la dernière travée de la nef de Saint-Etienne de Beauvais en montre, semble-t-il, les premiers exemples dans les années 1120 mais la corbeille est plus lisse et les volutes y sont moins affirmées (fig. 297). Dans le bas-côté nord de la même travée apparaissent des feuilles lisses, sans volutes d'angle (fig. 319), un type appelé à une postérité extrêmement riche (Saint-Germer-de-Fly (fig. 320), cathédrale de Senlis...).



317 (ci-dessus). *Cambronne-lès-Clermont. Chapiteau à la retombée sud de l'arcade séparant le croisillon nord du collatéral.* (Ph. D. Vermand).

318 (ci-contre, en haut). *Bury. Chapiteaux des parties hautes de la nef.* (Ph. D. Vermand).

319 (ci-contre, au milieu). *Beauvais. Saint-Etienne.*

Chapiteau à la retombée nord de l'arcade séparant le bras nord du transept du collatéral de la nef. (Ph. D. Vermand).

320 (ci-contre, en bas). *Saint-Germer-de-Fly. Chapiteaux du déambulatoire.* (Ph. D. Vermand).



86. Il n'est peut-être pas fortuit de remarquer que certains des édifices de l'Oise adoptant l'implantation orthogonale des bases et chapiteaux - abside de Morienval, choeur de Marolles, Francastel (qui possède des chapiteaux à godrons) sont ceux où les caractères normands sont les plus marqués.

87. Ainsi à la cathédrale de Senlis et dans toute une série d'édifices qui lui sont étroitement attachés : choeur de Saint-Leu d'Esserent, Saint-Evremond de Creil (disparu), Orry-la-Ville, Ver-sur-Launette, Luzarches, Vauvoise, Saint-Vaast-de-Longmont, Villeneuve-sur-Verberie, Ermenonville... (voir D. VERMAND, "La cathédrale Notre-Dame de Senlis...", op. cit., p. 90-100).

88. Sur la sculpture en île de France à cette période, voir notamment A. PRACIE, *Île de France romane*, op. cit., p. 411-478.

89. P. PLAGNIEUX, "Deux phases successives... Cambronne-lès-Clermont.", op. cit., p. 3.

90. D'après une charte de Louis VII, datée de 1141 (A. LUCHAIRE, *Etudes sur les actes de Louis VII*, Paris, 1885, n° 90, p. 128 - texte p. 365) et relative à la datation de la chapelle et à l'installation d'un chapelain, qui indique que celle-ci - et aussi l'ensemble du palais, très homogène - ont été bâties par Louis VI, son père (1108-1137).



321 (ci-dessus, à gauche). Cambronne-lès-Clermont. Chapiteau à la retombée nord de l'arcade séparant le croisillon sud du collatéral de la nef.

322 (en haut). Foulangues. Chapiteaux à la pile sud-ouest de la croisée du transept.

323 (ci-dessus, à droite). Bury. Chapiteau de la nef.

324 (ci-contre). Cambronne-lès-Clermont. Chapiteau et atlante à la retombée nord-est de la voûte du croisillon sud. (Ph. D. Vermand).

Le second type fait appel à un décor de rinceaux, soit crachés par des masques, soit organisés en amples courbes symétriques que des bagues relient au milieu de la corbeille. La première variante existe, outre Cambronne (fig. 321), à Mogneville, Bury, Foulangues (fig. 322), Crouy-en-Thelle (fig. 305), à la chapelle du palais royal de Senlis (fig. 314) et, dès les années 1120, à la nef non voûtée de Villers-Saint-Paul. La seconde, également présente à Villers-Saint-Paul, connaîtra une postérité encore plus riche dont on retiendra, parmi tant d'autres, les exemples de la chapelle du palais royal de Senlis (fig. 314), de Monchy-Saint-Eloi, Bury (fig. 323), Saint-Leud-d'Esserent, Saint-Germer-de-Fly... La nef de la cathédrale de Senlis et de l'église disparue de Saint-Evremond de Creil en proposeront encore de très beaux spécimens dans les années 1170.

Les chapiteaux historiés, dont un exemple se voit également à Cambronne-lès-Clermont, tenteront peu les sculpteurs de cette période. A Cambronne (fig. 324), les deux masques

monstrueux qui occupent les angles du chapiteau et une bonne partie de la hauteur de la corbeille ne laissent que peu de place aux personnages enlacés figurant la scène centrale. Des masques semblables se rencontrent à Bury, Foulangues (fig. 322), Saint-Leu-d'Esserent.

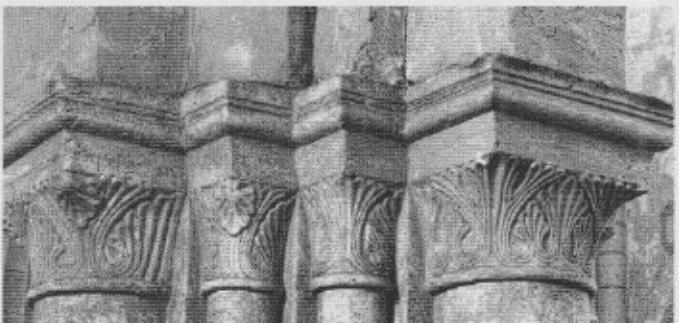
Toujours en se référant au repère chronologique donné par la première campagne de construction de l'église de Cambronne-lès-Clermont, il faut évoquer enfin les curieux atlantes présents dans le croisillon sud (fig. 324), que l'on retrouve également à Bury (bas-côté nord) (fig. 325) et au transept de Saint-Etienne de Beauvais, également dans les années 1130 (91) (fig. 303).

Les exemples à peu près datés de Cambronne-lès-Clermont et de la chapelle du palais royal de Senlis, s'ils n'épuisent pas le répertoire ornemental de cette période, donnent néanmoins un aperçu assez complet de la sculpture de l'Oise dans les années 30 du 12ème siècle, à un moment crucial du développement de la voûte d'ogives.

Il faudrait également évoquer les chapiteaux dérivés des modèles corinthiens, remis à l'honneur dans la sculpture normande du 11ème siècle et présents, dans l'Oise, durant le premier quart du siècle suivant mais jamais associés - semble-t-il - à des voûtes d'ogives (Allonne, Noailles, Le Fay-Saint-

Quentin, Saint-Rémy-l'Abbaye, collégiale Saint-Arnoul de Clermont, chapelle de Rouffiac à Pontpoint...) (92).

La riche famille des chapiteaux à feuilles d'acanthe, développée principalement dans le milieu parisien à la fin des années 30 - Saint-Pierre de Montmartre, Saint-Martin-des-Champs (93), narthex puis choeur de Saint-Denis (94) - touche l'Oise assez tardivement - Lavilletertre (fig. 326), Saint-Germer-de-Fly, cathédrales de Noyon et Senlis - si l'on excepte la série, exceptionnelle par sa qualité, des chapiteaux de Noël-Saint-Martin (années 1135/40) (fig. 327), un édifice rele-



325 (ci-contre). Bury. Collatéral nord, vu vers l'ouest.

326 (en haut). Lavilletertre. Chapiteaux de la nef.

327 (ci-dessus). Noël-Saint-Martin. Chapiteaux du choeur.
(Ph. D. Vermand).

91. M. AUBERT, "Les plus anciennes croisées d'ogives...", op. cit., p. 150-151; A. HENWOOD-REVERDOT, *L'église Saint-Etienne de Beauvais*, op. cit., p. 118.

92. D. JOHNSON et D. VERMAND, "La chapelle de Rouffiac...", op. cit., p. 119-122; M. BAYLE, "Les chapiteaux dérivés du corinthien dans la France du Nord", *L'acanthe dans la sculpture monumentale de l'Antiquité à la Renaissance*, Comité des Travaux Historiques, Mémoires de la section d'archéologie et d'histoire de l'art, IV, *Histoire de l'art*, VI (Actes du colloque de Paris, 1990, publié sous la direction de L. PRESSOYRE), Paris, 1993, p. 269-279.

93. A. S. ZIELINSKI, "Variations of the acanthus and other foliate designs at Saint-Martin-des-Champs", *L'acanthe dans la sculpture monumentale...*, op. cit., p. 327-344.

94. B. CLARK, "Merovingien revival acanthus capitals at Saint-Denis", *L'acanthe dans la sculpture monumentale...*, op. cit., p. 345-356.





328 (ci-contre, à gauche). Acy-en-Multien. Chapiteau à godrons à la retombée nord-ouest de la voûte du clocher.

68 (ci-contre). Marolles. Chapiteau à godrons à la retombée nord-ouest de la voûte du choeur.

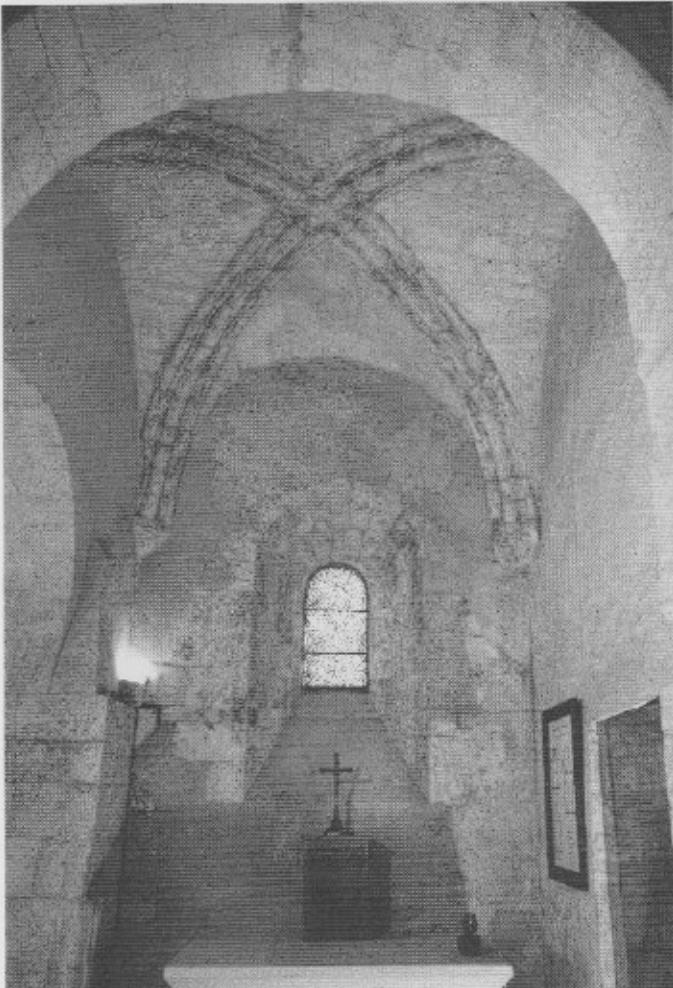
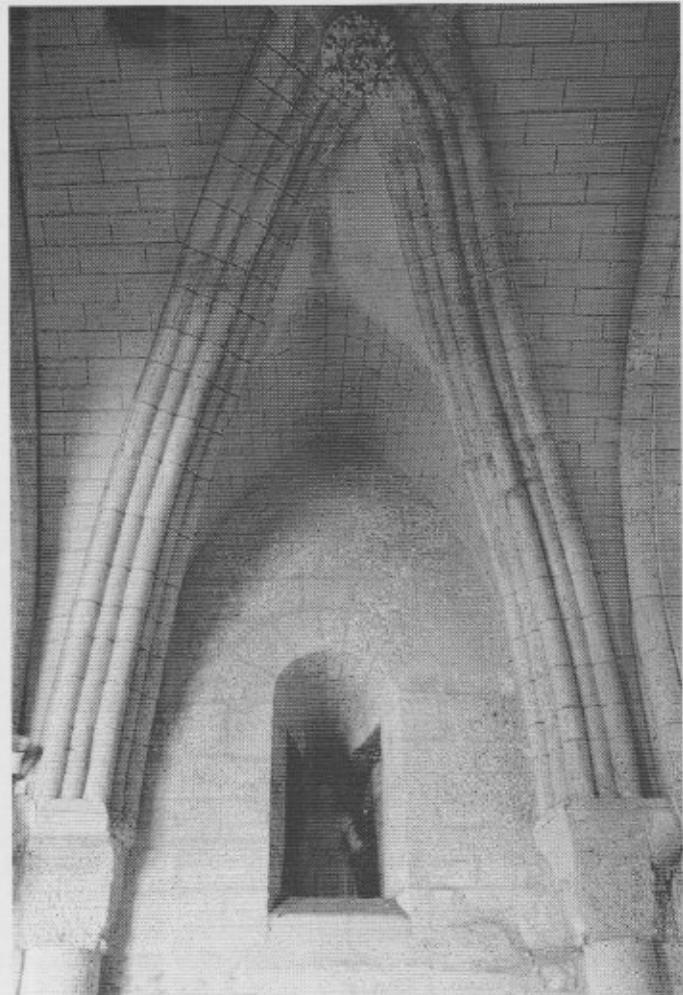
69 (ci-dessous, à gauche). Saintines. La voûte du choeur (les voûtains ont été refaits), vue vers le nord.

70 (ci-dessous). Rhuis. La voûte de la chapelle sud, vue vers l'est. (Ph. D. Vermand).

vant précisément, par l'intermédiaire du prieuré Saint-Nicolas d'Acy, près de Senlis, de Saint-Martin-des-Champs. Cette famille fournit néanmoins des repères chronologiques intéressants à l'approche du milieu du siècle.

Il n'en est pas de même de la dernière famille qu'il convient d'évoquer ici, celle des chapiteaux à godrons. Élément caractéristique de la sculpture normande (95), le chapiteau à godrons est assez répandu dans l'Oise, mais d'une manière trop sporadique pour qu'il soit d'une quelconque utilité pour la datation des voûtes auxquelles il est associé. Si l'on excepte le chevet de Morierval qui, ainsi qu'il a déjà été dit, est une construction normande et le clocher d'Acy-en-Multien

(soubassement voûté d'ogives (fig. 328) et deux premiers étages de la tour), où la présence de nombreux chapiteaux à godrons ou cubiques révèle également l'intervention d'un atelier normand, l'emploi de ce type de chapiteaux reste en effet très ponctuel et se rapporte à des constructions aussi différentes que l'abside de Rhuis (sans doute le plus ancien exemple, à la charnière des 11ème et 12ème siècles), la nef, non voûtée, de Villers-Saint-Paul (vers 1125) ou celle, voûtée, de Bury (années 30). Parmi d'autres exemples, presque tous isolés, citons également Marolles (fig. 329), Francastel ou le portail d'entrée du prieuré de Saint-Leu-d'Esserent, contemporain du narthex.



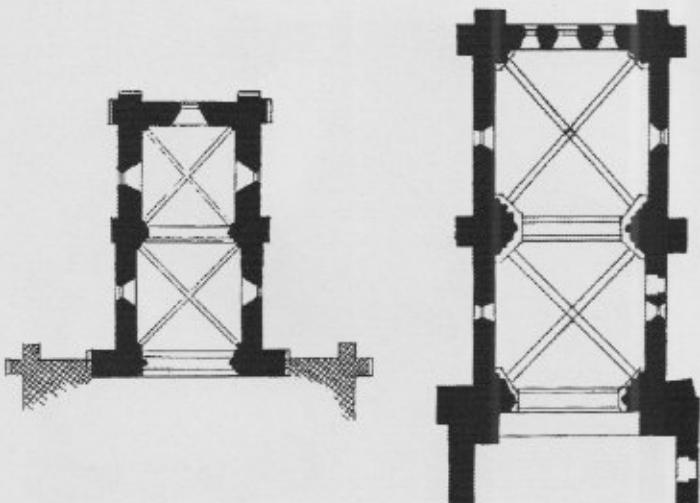


B/ Les conséquences stylistiques

Malgré l'emploi de la voûte d'ogives, l'architecture de la première moitié du 12ème siècle restera très fortement marquée, dans l'Oise comme dans toute l'Ile-de-France, par la persistance des formes romanes au point qu'il est souvent impossible, depuis l'extérieur et ainsi qu'on le verra plus loin, de préjuger la présence ou non de voûtes d'ogives dans les édifices considérés. A l'intérieur, les effets seront différents selon les parties concernées par le voûtement d'ogives et c'est surtout dans les nefs, avec l'apparition de travées logiquement articulées en fonction de la voûte, et dans les chevets à déambulatoire et chapelles rayonnantes (Saint-Germer-de-Fly, cathédrales de Noyon et Senlis), que s'affirmera petit à petit le nouveau style.

a) L'intérieur des édifices

Les voûtes d'ogives de l'Oise antérieures à 1150 concernent essentiellement, comme on l'a vu, les travées



332 (ci-dessus, à gauche). *Francastel. Plan du chœur, par E. Woillez (Archéologie des monuments religieux...).*

333 (ci-dessus, à droite). *Cauffry. Plan de l'église, par E. Woillez (Archéologie des monuments religieux...).*

73 (ci-contre). *Francastel. Le chœur, vu vers le sud-est.* (Ph. D. Vermand).

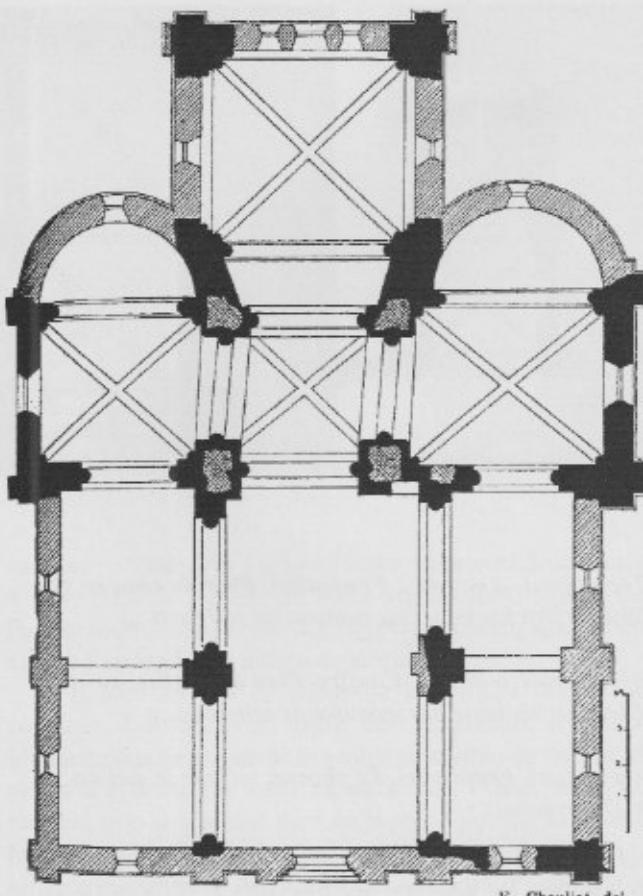
sous clocher, les chœurs, les bas-côtés d'édifices de taille assez modeste. Dans bien des cas, des voûtes d'arêtes ou en berceau brisé auraient tout aussi bien pu suffire et, effectivement, nombre d'églises emploieront ces voûtes "romanes" pendant toute la première moitié du 12ème siècle et même au-delà (outre les exemples cités plus haut, mentionnons les voûtes en berceau brisé du chœur de Béthisy-Saint-Pierre et de la travée sous clocher de Néry (96), tous deux œuvre du même atelier et de peu antérieurs au milieu du siècle, ou celles, d'arêtes cette fois, de Ménévillers (97) (fig. 273), également de la même époque).

A Saintines, peu de temps après la construction de l'église, une voûte d'ogives est relancée sous le clocher (années 1120) (fig. 330), sans doute à la place d'une voûte d'arêtes, qui existe toujours à l'église contemporaine et voisine de Saint-Vaast-de-Longmont. A la même époque, la petite chapelle méridionale de Rhuis, bâtie en remplacement d'un second clocher non construit, se dote d'une minuscule voûte d'ogives (2,25 m X 2,45 m) (fig. 331). Dans de tels exemples, et l'on pourrait en ajouter quelques autres (bas-côtés de Béthisy-Saint-Pierre (fig. 292), travée sous clocher de Béthisy-Saint-Martin), il est clair que la voûte d'ogives ne détermine aucun changement stylistique significatif et l'on peut se demander ici si le désir de suivre une mode ne l'emporte pas sur toutes autres considérations.

95. Sur les chapiteaux à godrons, ses origines et sa diffusion dans le domaine anglo-normand, voir en dernier lieu M. BAYLE, "Les origines et les premiers développements...", op. cit., p. 152-154.

96. D. VERMAND, *Eglises de l'Oise, Canton de Crépy-en-Valois*, op. cit.

97. L'une des deux voûtes d'arêtes du chœur de Ménévillers s'est écroulée il y a une dizaine d'années. Sur cette église, voir E. WOILLEZ, *Archéologie des monuments religieux...*, op. cit.



E. Chauviat, del.

335 (ci-dessus). *Mogneville. Reconstitution du plan de l'église au 12ème siècle*, par M. Aubert (Congrès archéologique de France (Beauvais), 1905).

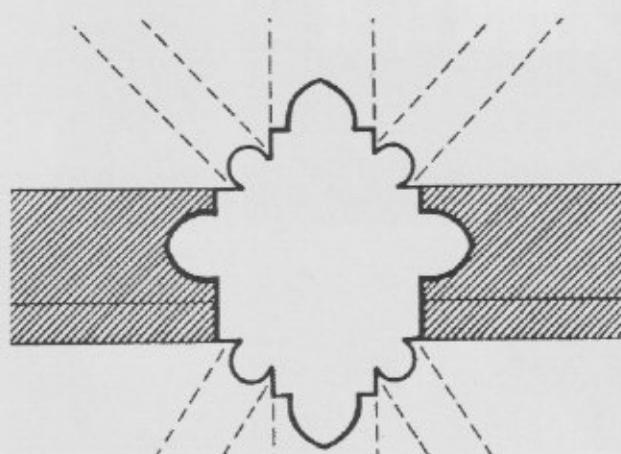
336 (ci-contre). *Beauvais. Saint-Étienne. Plan d'une pile de la nef*.

337 (ci-contre, en haut). *Beauvais. Saint-Étienne. Retombées ouest des voûtes du bras nord du transept*.

338 (page de droite). *Bury. La nef, vue vers le nord-ouest*.
(Ph. D. Vermand).

Il n'en est pas de même des programmes qui, bien que restant modestes, sont parfaitement cohérents. Le type le plus simple est illustré par des églises à nef unique et chœur de deux travées à chevet plat, la première supportant souvent le clocher. Même si les plans d'origine ont été plus ou moins altérés par la suite, on peut reconnaître ou imaginer de telles dispositions à Francastel (fig. 332), Bornel, Avrechy, Fitz-James, Bailleval, Cauffry (98) (fig. 333), Rocquemont, Noël-Saint-Martin... Si des voûtes d'arêtes auraient tout aussi bien convenu (c'est le cas de Ménévillers, où le plan est identique), la présence de voûtes d'ogives s'accompagne d'une décomposition logique et plus complexe des supports en fonction des éléments reçus (doubleaux, ogives, éventuellement formerets) qui portent en germe les développements futurs (fig. 334).

Si des maladresses ou des hésitations se voient encore ici ou là - chœur de Noël-Saint-Martin, où les formerets retombent soit sur des corbeaux, soit sur le tailloir des chapiteaux liés aux ogives; chœur de Bellefontaine, où il y a disproportion entre la dimension des ogives et celle des supports qui les reçoivent (fig. 307); chœur de Crouy-en-Thelle, où les ogives sont supportées par des corbeaux (fig. 305) - le plus souvent, et dès les premières réalisations, la logique du système est parfaitement intégrée.

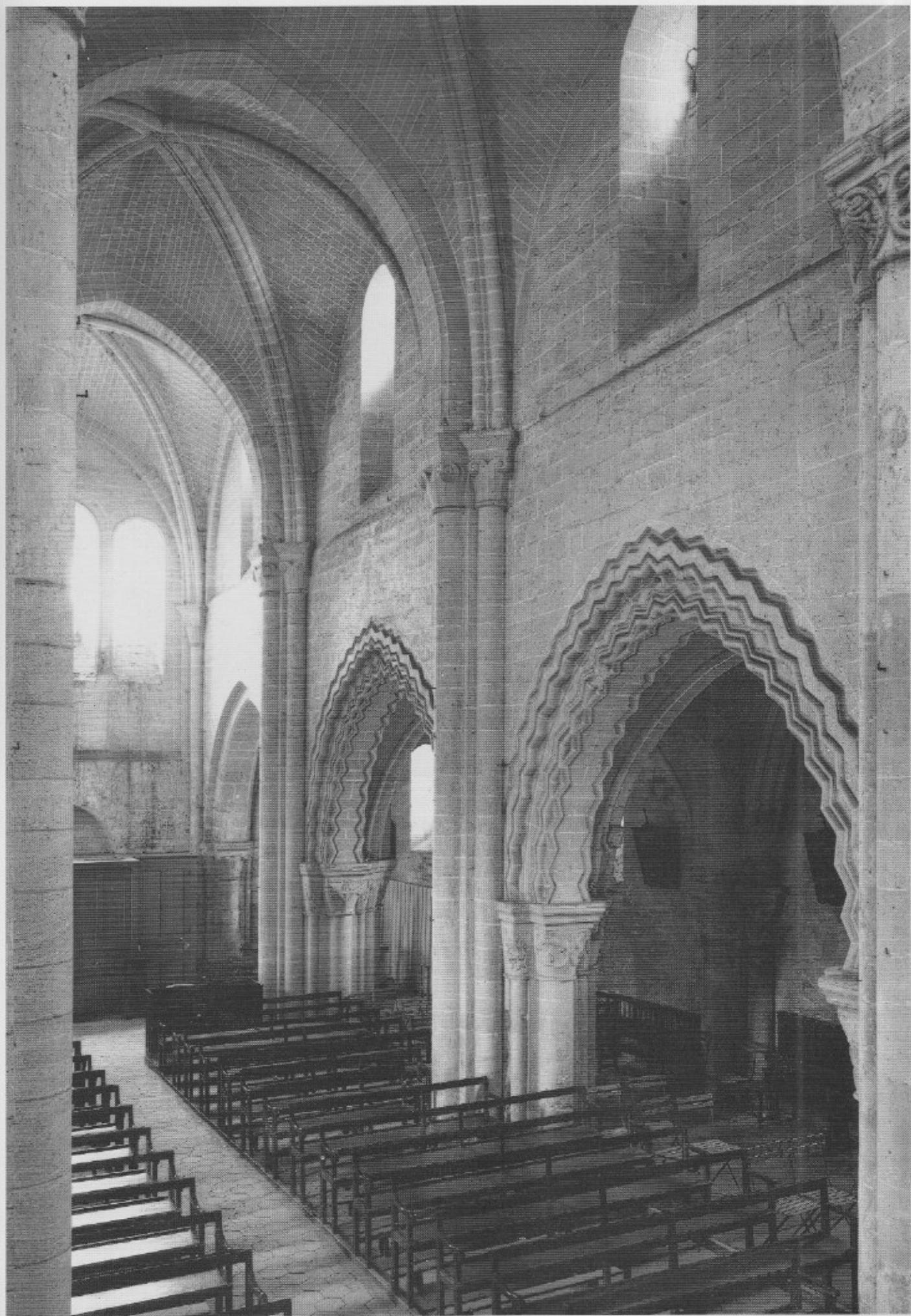


Dans les édifices plus ambitieux comme Cambronne-lès-Clermont, Mogneville, Ully-Saint-Georges, Foulangues (fig. 309)..., qui comportent un transept avec clocher sur la croisée, la même logique est, bien sûr, respectée dans l'ensemble. Mais, preuve que les traditions ont parfois la vie longue, Mogneville associait à l'origine deux chapelles couvertes d'un cul-de-four à son chœur voûté d'ogives (fig. 335). À Cambronne (99) et Ully-Saint-Georges, d'autre part, les voûtes de la croisée sont reçues sur des culs-de-lampe.

Mais c'est dans les nefs et les chevets à déambulatoire que le potentiel de la voûte d'ogives va s'exprimer le mieux. La disparition du chœur de Saint-Étienne de Beauvais, dont les trois travées du vaisseau central étaient également voûtées

98. Toutes ces églises sont décrites dans E. WOILLEZ, *Archéologie des monuments religieux...*, op. cit.

99. A Cambronne, cette disposition s'explique par un remaniement de cette travée sous clocher dont les piles ne comportent pas moins de trois campagnes de construction (et non deux comme l'indique P. PLAGNIEUX, "Deux phases successives... Cambronne-lès-Clermont.", op. cit.); noyau primitif (vers 1135); reprise des arcades à la croisée puis reconstruction de la nef, en deux campagnes rapprochées au début des années 1150.



d'ogives, nous prive d'un repère précieux et précoce (années 1110) mais les dispositions des socles des bases mises au jour lors des fouilles de 1956-59 permettent d'y voir le premier exemple d'une articulation en travées logiquement définies par rapport à un voûtement d'ogives (fig. 287 et 288). La partie des socles correspondant aux grandes arcades et aux bas-côtés n'a malheureusement pas été retrouvée mais il est probable que le plan des piles annonçait celui des piles de la nef où la logique du système (4 demi-colonnes correspondant aux grandes arcades et aux arcs doubleaux du bas-côté et de la nef et 4 colonnettes avec socles orientés à 45° correspondant aux ogives) est parfaitement au point (fig. 336). Avant même la nef, les murs occidentaux du transept montrent une telle articulation en travées bien marquées par la demi-colonne et les deux colonnettes, en rapport avec les voûtes qu'elles reçoivent (fig. 337).

C'est ce qu'expriment également fort bien les nefs de Bury (fig. 338) et de Lavilletertre (pl. coul.), dans les années 30, et de Foulangues (fig. 300), quelques années plus tard, où la minceur des murs rend nécessaire la forte projection, par rapport à ceux-ci, des supports liés aux voûtes, créant ainsi une structure en baldaquin qui sera l'essence même de la travée gothique (100). Dans ces édifices, les piles sont constituées de 12 ou 16 (Foulangues) demi-colonnes et colonnettes (les arcades sont à ressauts) qui, par leur complexité et la logique de leur composition, sont déjà pleinement gothiques. Dans les années 1150, les nefs de Cambronne-lès-Clermont (fig. 312) et d'Acy-en-Multien seront bâties exactement sur ce modèle. A Saint-Vaast-les-Mello (fig. 339), une nef non voûtée avec arc-diaphragme, comme à Villers-Saint-Paul, avait été commencée dans les années 1130 (travée près du transept) puis voûtée dix ans plus tard en même temps que se construisaient les deux travées occidentales, logiquement conçues pour recevoir des voûtes d'ogives achevées vers 1150 (101).

Dans tous les cas, on observera que les nefs sont du type basilical, la présence de bas-côtés étant nécessaire au contrebutement des voûtes du vaisseau central (102) et, de fait, il n'existe pas d'exemples de nefs uniques voûtées d'ogives dans la première moitié du 12ème siècle - et même au-delà - malgré la très forte tradition du Beauvaisis pour ce type de plan.

Dans le choeur de Saint-Germer-de-Fly, terminé avant 1150, l'unique travée droite (fig. 340) comporte, vers l'est, des supports dont l'articulation ne correspond pas exactement au voûtement réalisé. Ainsi, le désormais classique dispositif composé d'une demi-colonne et de deux colonnettes, s'il correspond bien, en ce qui concerne la demi-colonne, à un arc doubleau, n'a pas de relations logiques avec le voûtement réalisé pour ce qui est des colonnettes : la colonnette située vers l'abside ne reçoit rien et celle associée à la travée droite reçoit l'arc formeret tandis que l'ogive retombe sur un corbeau. Tout rentre dans l'ordre aux piles orientales de la croisée du transept, dont la composition correspond rigoureusement au voûtement : formeret, ogive et arc doubleau à double ressauts.

A la fin des années 30, Saint-Germer-de-Fly inaugure un nouveau type de déambulatoire à chapelles rayonnantes contigües appelé à une riche postérité dans l'architecture gothique (103) (fig. 341). L'organisation de l'espace y est rigoureusement affirmée et, malgré l'importance encore grande des piles séparant les chapelles, formées de 9 demi-colonnes et colonnettes, et l'utilisation de piles composées au rond-point, l'unité spatiale de l'ensemble est déjà remarquable grâce, en particulier, à des voûtes aux lignes de faîte parfaitement horizontales. Moins spectaculaire, du point de vue des



339. Saint-Vaast-les-Mello. Voûtes des deux premières travées de la nef, vues vers l'ouest. (Ph. D. Vermand).

effets spatiaux, que le chevet contemporain de Saint-Martin-des-Champs (104) et, surtout, que celui de Saint-Denis (1140-1144), qui demeureront sans postérité directe, l'organisation inaugurée à Saint-Germer-de-Fly, plus facile à reproduire, sera effectivement celle adoptée dans de nombreuses réalisations de la première architecture gothique : Saint-Germain-des-Prés, Noyon, Senlis, Saint-Leu-d'Esserent, Saint-Martin et Saint-Maclou de Pontoise (105)...

b) L'extérieur des édifices

L'architecture voûtée d'ogives de la première moitié du 12ème siècle dans l'Oise est, du point de vue des formes extérieures, pleinement romane. Si l'arc brisé fait son apparition à l'intérieur des édifices (grandes arcades, doubleaux) dès les



340. Saint-Germer-de-Fly. Parties hautes de la travée droite du chœur, vues vers le nord. (Ph. D. Vermand).



341. Saint-Germer-de-Fly. Déambulatoire et chapelles rayonnantes. (Ph. D. Vermand).

100. Sur cette question essentielle, voir la démonstration lumineuse de J. BONY dans *French Gothic Architecture...*, op. cit., p. 26-43 (*The Ile-de-France Milieu*). D'après J. BONY, c'est la greffe de la voûte d'ogives dans un milieu - l'Ile de France - traditionnellement attaché aux murs minces qui est à l'origine de l'articulation fonctionnelle du vaisseau central en travées bien marquées, un des principes qui conduiront au gothique. En revanche, dans le monde anglo-normand, où l'usage du mur épais était alors de règle, la construction de voûtes d'ogives n'avait pas déterminé de modifications notables dans la structure des édifices. Dans une approche légèrement différente, J. BONY a repris cette idée dans "La genèse de l'architecture gothique...", op. cit.

101. Dans un certain nombre de travaux et d'articles parus à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci sous la plume d'archéologues comme E. LEFEVRE-PONTALIS, A. SAINT-PAUL, L. REGNIER (plusieurs sont cités dans les notes ci-dessus) revenait souvent le problème de savoir si les nefs de Bury, Cambronne-les-Clermont, Foulangues et Saint-Vaast-les-Mello étaient homogènes ou bien étaient voûtées après coup. Les opinions variaient souvent, parfois chez le même auteur et, un demi siècle plus tard, J. VERGNET-RUIZ n'avait toujours pas clos le débat ("L'église de Foulangues" et "Eglise de Saint-Vaast-les-Mello", op. cit.). Ces questions sont en réalité sans objet car, si l'on excepte Saint-Vaast-les-Mello où il y a eu changement de parti en cours de chantier, les autres édifices

ont intégré dès le début de leur reconstruction des voûtes d'ogives, ce qui n'exclut pas que des éléments plus anciens aient été conservés (mais il s'agit d'un autre problème) : partie de la façade de Saint-Vaast-les-Mello (11ème siècle); portion du mur du bas-côté nord de Bury (fin 11ème siècle); mur goutterot du bas-côté nord et partie de la façade de Cambronne (première campagne, vers 1135).

102. Qui, lui-même, épaulait vers l'ouest la croisée soutenant le clocher, ce qui explique l'étroitesse des nefs (Lavilleterre, Cambronne, Foulangues). Celui de Bury a disparu lors de la reconstruction du chœur au 13ème siècle et le clocher de Saint-Vaast-les-Mello est plus tardif (vers 1200).

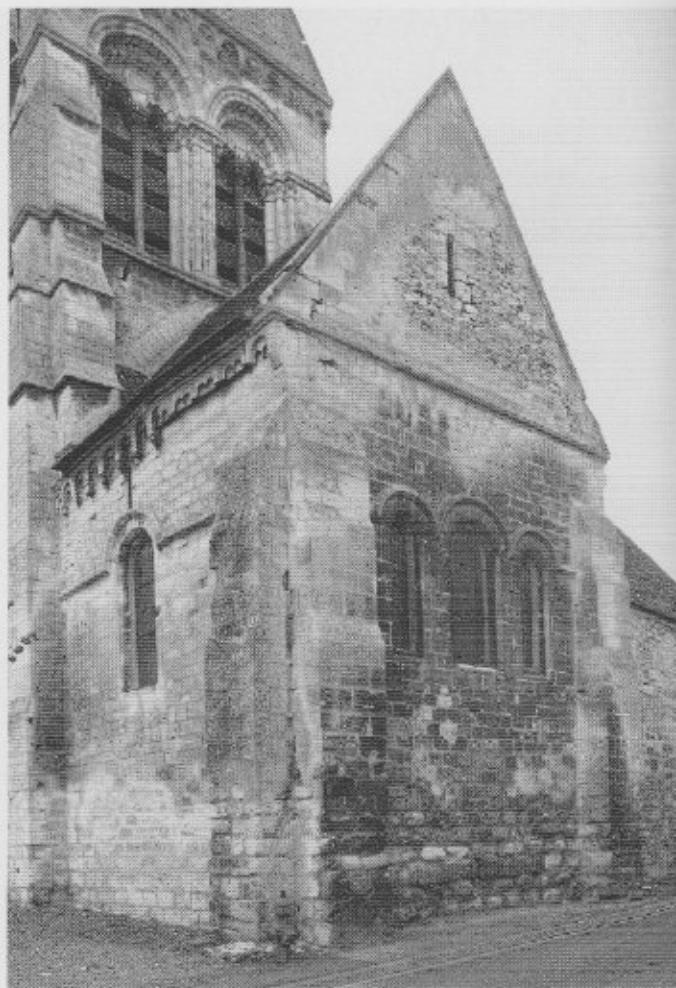
103. J. HENRIET, "Un édifice de la première génération gothique...", op. cit.

104. J.B. ACHE, "Le prieuré royal de Saint-Martin-des-Champs, ses rapports avec l'Angleterre et les débuts de l'architecture gothique", Centre international d'études romanes, Bulletin trimestriel, 1963 (1), p. 5-15; J. BONY, *French Gothic Architecture...*, op. cit., p. 49-60 (*The Genesis of the Gothic Chevet : Saint-Martin-des-Champs*).

105. D. VERMAND, "La cathédrale Notre-Dame de Senlis...", op. cit., p. 67-76. Je n'avais pas reconnu alors l'antériorité de Saint-Germer sur ces autres édifices des débuts du gothique.



342. Avrechy. Le chœur, vu du nord-est. (Ph. D. Vermand).



343. Cauffry. Le chœur, vu du sud-est. (Ph. D. Vermand).

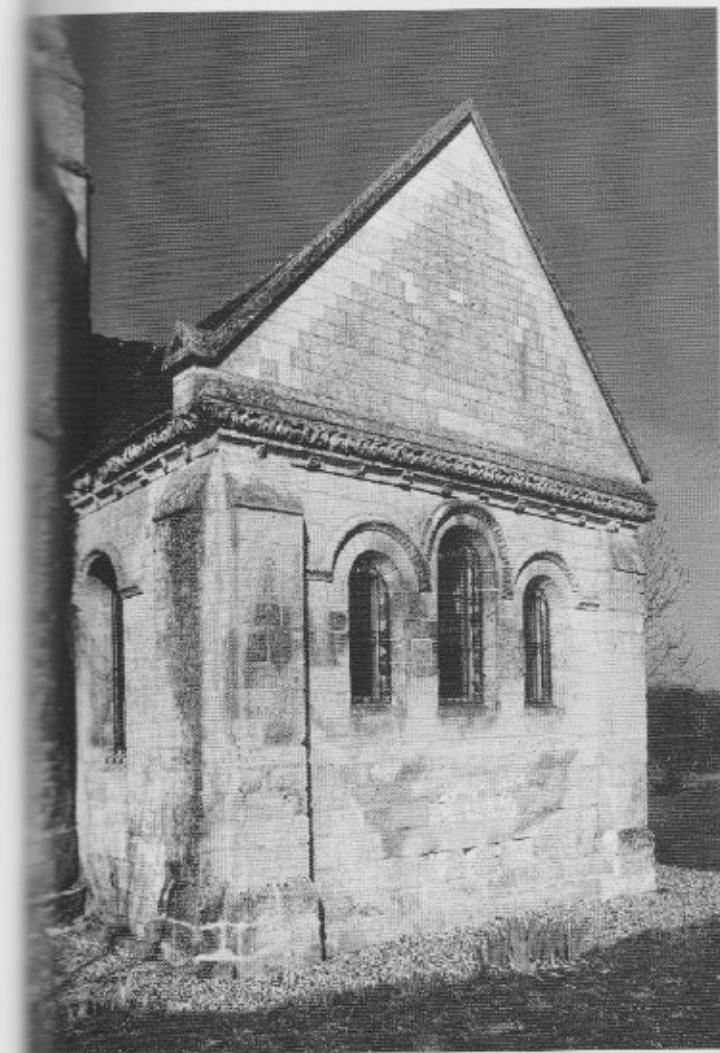
années 1120 et, aux portails, dans la décennie suivante, les fenêtres restent, dans bien des cas, attachées aux formes en plein cintre presque jusqu'à la fin du 12ème siècle.

Le Beauvaisis et le Valois manifesteront une préférence marquée pour les chœurs à chevet plat, plus faciles à voûter d'ogives, aussi bien dans les édifices très simples (nef unique suivie d'un chœur de deux travées, avec clocher sur la première travée) que dans ceux, plus ambitieux, dotés d'un transept et, de l'extérieur, les chœurs ne différeront pas de ceux de la génération précédente, voûtés d'arêtes (Allonne, église de la maladrerie Saint-Lazare (fig. 275), Le Fay-Saint-Quentin...). Avec son unique fenêtre décorée de billettes, le chœur de Francastel reste pleinement roman mais la préférence ira plus volontiers à des fenêtres organisées en triplet (Avrechy (fig. 342), Cauffry (fig. 343), Noël-Saint-Martin (fig. 344), Rocquemont...). Le triplet du chœur de Monchy-Saint-Eloi est associé à une voûte en berceau brisé tandis que la travée sous clocher est voûtée d'ogives (106). Dans les années 1170 encore, l'église de Villeneuve-sur-Verberie (107), composée d'une nef unique et d'un chœur de deux travées voûtées d'ogives, garde une silhouette extérieure totalement romane. A Mogneville, le chœur à chevet plat, voûté d'ogives, était flanqué de deux chapelles en hémicycle couvertes d'un cul-de-four, un plan dérivé du chevet roman classique associant abside et absidioles comme le proposait l'église du prieuré Saint-Jean-du-Vivier, près de Mouy. Ce type de chevet sera très

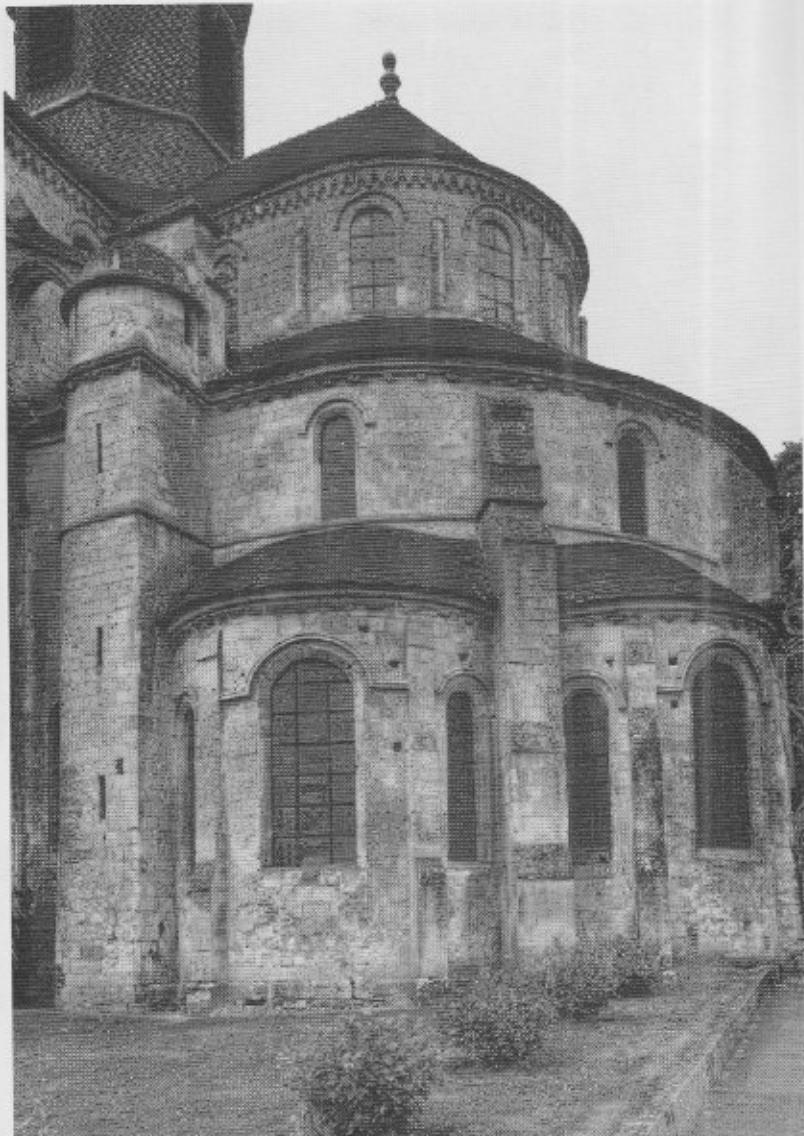
apprécié dans l'ancien diocèse de Soissons et, dans l'Oise, sera adopté par l'église de Chelles (108), dont le remarquable ensemble oriental reste tout à fait roman (années 1140) (fig. 363), comme celui, plus tardif (années 1160), de Vaumoise.

Edifice précurseur (déambulatoire à chapelles rayonnantes contiguës, élévation à quatre niveaux avec arcs-boutants sous combles), le chœur de Saint-Germer-de-Fly (fig. 345) reste malgré tout, par ses courbes rondes et pleines, l'échelonnement de ses toitures et la petitesse de ses ouvertures, roman dans sa silhouette extérieure comme dans ses détails décoratifs, une impression que renforce le voisinage de la chapelle de la Vierge, d'un style gothique rayonnant alors à son apogée.

Les nefs voûtées d'ogives s'inscrivent, de même, dans la tradition romane et une comparaison entre la nef de Villers-Saint-Paul (fig. 346), non voûtée, et celle de Lavilletertre (fig. 347), voûtée d'ogives, est tout à fait parlante à cet égard. La silhouette classique de la nef basilicale se retrouve dans l'une comme dans l'autre et la stabilité des voûtes du vaisseau central de la seconde, assurée par les bas-côtés, n'a pas nécessité la présence d'organes de contrebutement plus développés. Il en est de même dans les autres nefs voûtées d'ogives de la période, et ce, quelles que soient leurs dimensions : Saint-Étienne de Beauvais, Bury, Acy-en-Multien, mais aussi Foulques et Cambronne-lès-Clermont dont les murs gouttereaux du vaisseau central sont aujourd'hui masqués totalement ou partiellement par les toitures des bas-côtés.



344. Noël-Saint-Martin. Le chœur, vu du sud-est.
(Ph. D. Vermand).



345. Saint-Germer-de-Fly. Le chevet, vu du sud-est.
(Ph. D. Vermand).

Entièrement voûté d'ogives (le rez-de-chaussée a cependant été totalement refait et largement inventé par Selmersheim à la fin du 19ème siècle), le narthex de l'église de l'ancien prieuré de Saint-Leu-d'Esserent (fig. 348) reflète, dans sa structure, les massifs occidentaux bâtis en Normandie au 11ème siècle - cathédrales de Coutances et de Bayeux, La Trinité et Saint-Nicolas de Caen (109) - comme ceux des prieurés bourguignons, clunisiens eux-aussi, de Paray-le-Monial et de Perrecy-les-Forges. Dans sa composition, il doit beaucoup, comme le narthex de Saint-Denis (110), à la façade harmonique de Saint-Etienne de Caen. C'est, lui aussi, une œuvre pleinement romane.

Parmi les éléments décoratifs extérieurs associés à ces églises voûtées d'ogives de la première moitié du 12ème siècle - les billettes et la moulure combinant pointes de diamant et chevrons vont disparaître presque totalement après 1110 - il faut signaler principalement les moulures à double biseau, à pointes de diamant utilisées seules (fig. 349) et à fleurs de violette, employées souvent conjointement dans le même édifice (Bury, par exemple) (111). Mais c'est surtout la corniche beauvaisine qui va marquer de son sceau nombre de ces églises et s'exportera jusqu'en Normandie. Composée d'une arcature principale en plein cintre subdivisée en deux arcatures secondaires de même forme (fig. 349), elle habillera aussi bien les sommets des murs goutterots des nefs, des bas-côtés, des tran-

106. Cette église a été cruellement restaurée au siècle dernier et, d'après les dessins publiés par WOILLEZ (Archéologie des monuments religieux..., op. cit.), les ogives de la voûte étaient décorées de bâtons brisés alors que le profil est constitué aujourd'hui par un large bandeau aux arêtes adoucies par un tore, comme à Nointel. Si la voûte de Nointel, très remaniée, paraît néanmoins bonne, il n'en est donc pas de même de celle de Monchy-Saint-Éloi, qui a dû être complètement reconstruite.

107. D. VERMAND, Eglises de l'Oise, Canton de Pont-Sainte-Maxence, op. cit.

108. E. LEFFVRE-PONTALIS, L'architecture religieuse, op. cit., t. 2, p. 36-39. Comme dans plusieurs autres édifices de l'ancien diocèse de Soissons (Berzy-le-Sec, Bonnesvalin, Vauxrezis, Bruyères-sur-Fère, Laffaux - aujourd'hui détruit), l'abside était couverte par un cul-de-four renforcé de deux branches d'ogives, un dispositif que l'on ne saurait assimiler à une véritable voûte d'ogives.

109. R. LIESS, Der frühromanische Kirchenbau des 11. Jahrhunderts in der Normandie, Munich, 1967.

110. S. CROSBY, The Royal Abbey of Saint-Denis..., op. cit., p. 167-213.

111. E. WOILLEZ, Archéologie des monuments religieux..., op. cit., passim.



346 (ci-dessus, à gauche). *Villers-Saint-Paul. La nef, vue du sud-ouest.*

347 (ci-dessus). *Lavilletertre. La nef, vue du sud-ouest.*

348 (ci-contre). *Saint-Leu-d'Esserent. Le narthex, vu de l'ouest. (Ph. D. Vermand).*

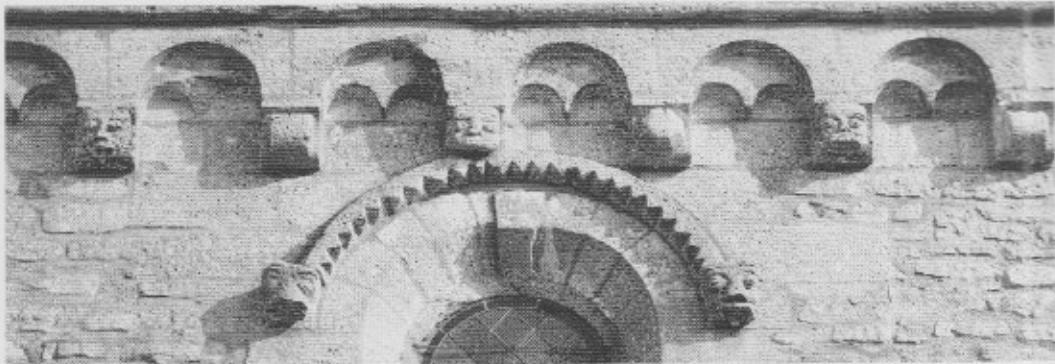


septs (fig. 350) et des choeurs que les absides et les clochers. Très creusée, semble-t-il, dans les premiers exemples, elle tendra à perdre de son relief à la fin du 12ème siècle, juste avant sa disparition (112). Tous ces éléments décoratifs participeront à l'affirmation d'une esthétique romane durant la presque totalité du 12ème siècle.

C/ Les influences normandes et les ateliers

La première question qui se pose à propos des voûtes d'ogives bâties dans l'Oise durant la première moitié du 12ème siècle concerne l'apport du domaine anglo-normand, réputé posséder, comme on l'a vu, les plus anciennes voûtes de ce type, à la charnière des 11ème et 12ème siècles (Durham et Lessay). S'il est probable que des voûtes d'ogives ont été montées presque au même moment à Beauvais (début du siècle à Saint-Lucien; années 1110 à Saint-Étienne), il est non moins incontestable, comme on l'a déjà souligné, que ces deux édifices, construits dans une ville peu éloignée du Duché et qui entretenait des rapports étroits avec celui-ci, comportent plusieurs caractères relevant de l'architecture normande : élévation à trois niveaux (avec tribunes voûtées à Saint-Lucien); tour-lanterne; utilisation presque exclusive de formes en plein cintre; chapelles de transept à étage (Saint-Lucien), contreforts s'amortissant en demi-colonnes (113). Malgré ces caractères normands, les deux monuments beauvaisiens conservent leurs spécificités propres, au premier rang desquelles il faut placer cet attachement viscéral aux murs minces, contrairement à la

349. Bury. Décor de fenêtre et corniche beauvaiseine au mur nord de la nef.
(Ph. D. Vermand).



Normandie, et malgré l'emploi de voûtes qui poussent fortement.

La même remarque peut être faite à propos de Saint-Germer-de-Fly, dont le chœur était achevé au milieu du siècle (114). Dépendant de l'évêque de Beauvais et du chapitre cathé-

350. Mogneville. Croisillon sud, vu du sud-ouest.
(Ph. D. Vermand).



dal, cette importante abbaye, implantée à quelques kilomètres seulement de la frontière normande, bénéficiera de dons de la part du roi d'Angleterre et duc de Normandie, Henri Ier Beauclerc, et de grandes familles normandes. La coursière à la base des fenêtres hautes - ici en encorbellement et non prise dans l'épaisseur du mur en raison de la minceur de celui-ci (fig. 340) - et celle ménagée dans le mur épais du transept rappellent cependant, avec les tribunes voûtées d'arêtes, l'influence du Duché voisin. De même, si les bâtons brisés décorant les arcades du rond-point de Saint-Germer doivent certainement à la Normandie - mais on sait à quel point ce décor se banalise - en Ile-de-France - il n'en est rien, en revanche, des chapiteaux à feuilles lisses, omniprésents dans la grande abbatiale comme à Saint-Étienne de Beauvais.

A Morienval (fig. 351, 352, 353), comme cela a déjà été souligné, l'abside est une construction totalement normande qui reprend les dispositions des absides de deux églises caennaises, la Trinité (fig. 353) et Saint-Nicolas, et de celles d'édifices comme Cerisy-la-Forêt, Lessay ou Saint-Martin-de-Boscherville. Ainsi que la démonstration en a été faite depuis longtemps, il ne s'agit pas d'un déambulatoire mais, comme les absides évoquées ci-dessus, d'une variante, appliquée à une partie tournante, de la coursière anglo-normande, réponse à la fois efficace et particulièrement élégante apportée au problème du contrebutement des deux tours de chevet (115). La présence de chapiteaux à godrons, la mouluration continue des fenêtres, les contreforts-colonnes et, dans la travée droite, le bandeau débordant par lequel les ogives reçoivent les voûtain (fig. 313) confirment, s'il en était besoin, le caractère normand de la construction. La structure dédoublée du mur tournant, l'importance des fenêtres et la richesse de la mouluration permettent de délicats jeux de lumière qui portent la marque d'une sensibilité déjà gothique.

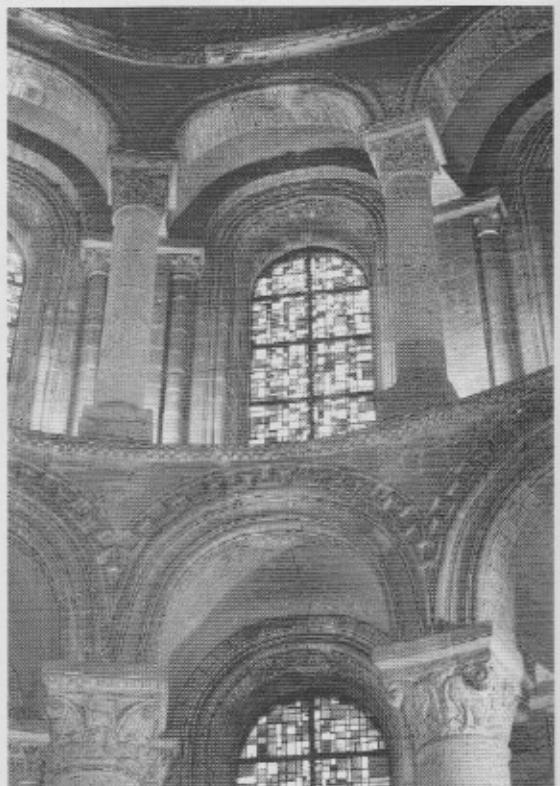
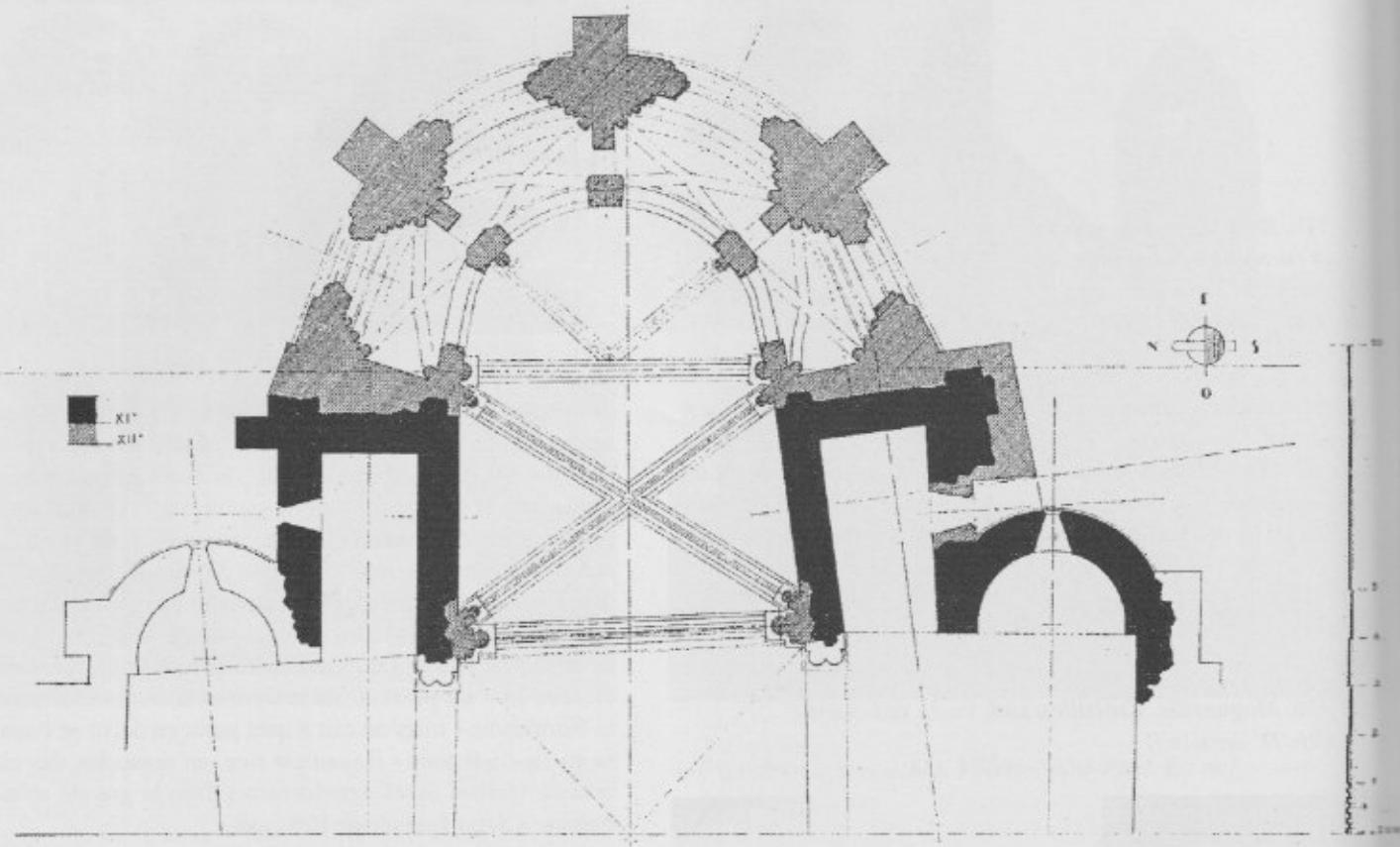
Les bâtons brisés et les chapiteaux à godrons, évoqués à propos de Saint-Germer-de-Fly et de Morienval, vont connaître une large diffusion en Ile-de-France (et particuliè-

112. J. VERGNET-RUIZ, "La corniche beauvaiseine", *op. cit.*

113. Sur l'architecture romane en Normandie, voir la synthèse de M. BAYLE dans "Les origines et les premiers développements...", *op. cit.*, p. 36-40 (Caractères généraux et évolution de l'architecture normande du Xe au XIIe siècle).

114. J. HENRIET, "Un édifice de la première génération gothique...", *op. cit.*

115. C.F. RICOME, "Structure et fonction...", *op. cit.*

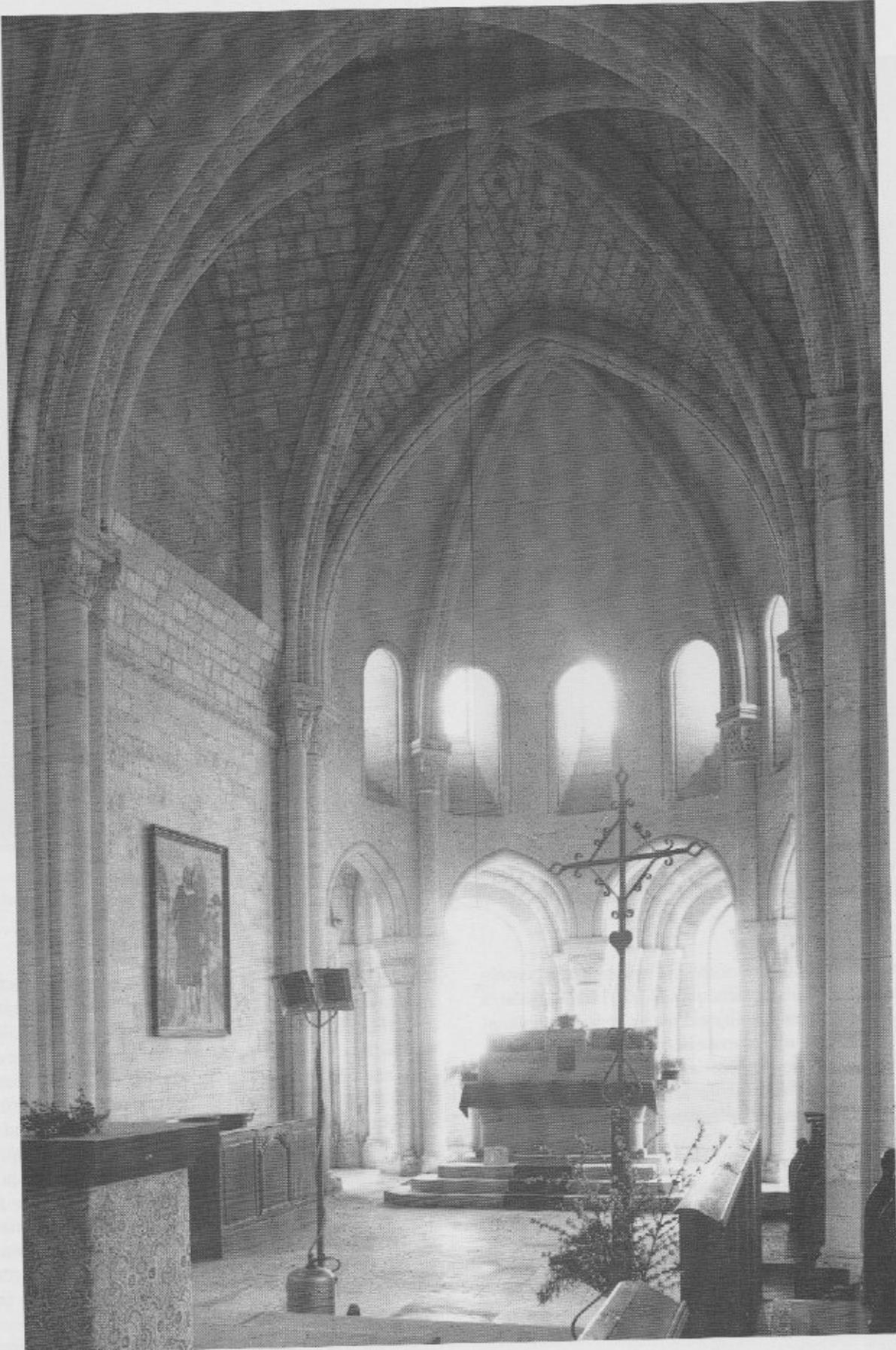


351 (en haut). Morienville. Plan du chœur par C.F. Ricôme ("Structure et fonction...", *Bulletin monumental*, 1939, p. 307).

352 (ci-contre). Morienville. Le chevet, vu du nord.

353 (page de droite). Morienville. Le chœur, vu vers le nord-est.

354 (ci-dessus). Caen. La Trinité. Passages superposés de l'abside. (Ph. D. Vermand).

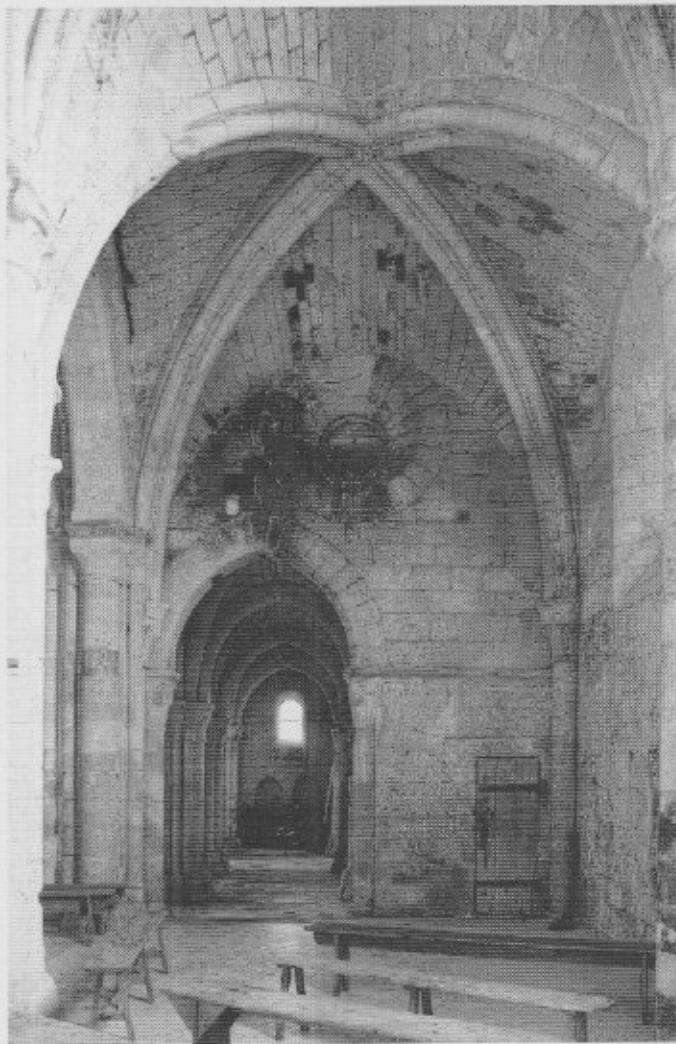


ment en Beauvaisis) durant la première moitié du 12ème siècle (fig. 309 et 338). Autant qu'une influence directe de la Normandie il faut y voir, bien souvent, la reprise par des ateliers locaux de formes qui venaient, à propos, enrichir le répertoire décoratif régional.

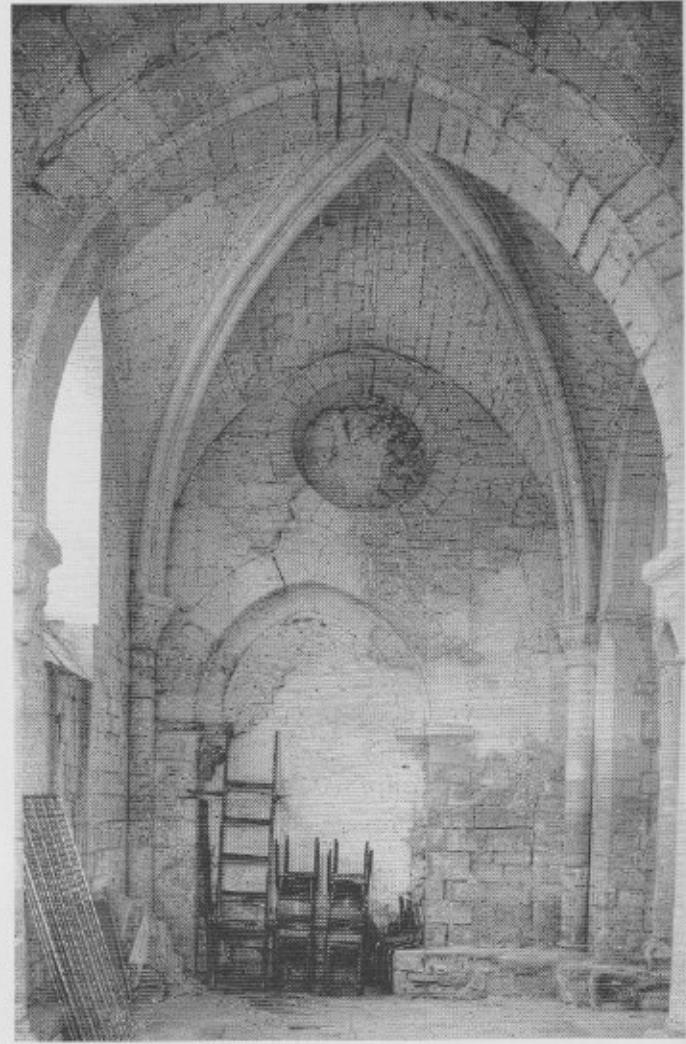
La part des influences normandes, si elle est indéniable, ne doit pas être exagérée et l'existence d'ateliers venus de Normandie, à la manière des tailleurs lombards au 11ème siècle, ne peut guère être démontrée ici sauf, on l'a vu, à

Morierval et, peut-être, au clocher d'Acy-en-Multien et au choeur de Marolles. Il faut parler davantage d'influences ponctuelles, de la reprise de tel ou tel élément de décor, aussitôt copié sur un chantier voisin, voire de l'incorporation, à des équipes locales, de tailleurs ou de maîtres-maçons venus du Duché voisin.

Indépendamment de cette question des apports normands, la présence d'équipes - ou de tailleurs intervenant suc-



355. *Cambronne-lès-Clermont. Le croisillon nord, vu vers l'ouest. (Ph. D. Vermand).*



356. *Mogneville. Le croisillon sud, vu vers l'ouest. (Ph. D. Vermand).*

cessivement au sein de plusieurs ateliers - peut être démontrée dans plusieurs cas. La première moitié du 12ème siècle a connu, dans l'Oise comme en bien d'autres régions, un dynamisme extraordinaire sur le plan de la construction monumentale et de très nombreuses équipes ont dû être constituées pour répondre à une demande particulièrement forte. Contentons-nous, à ce sujet, de donner ici quelques exemples :

- Aux nefs de Saint-Lucien (fig. 281) comme de Saint-Etienne de Beauvais, les murs goutterots sont animés à intervalles réguliers par des double colonnettes associées à une corniche beauvaiseine. Cette disposition originale et très décorative se retrouve dans trois autres édifices des années 1120 : le chœur, voûté d'ogives, de Bailleval; la nef, non voûtée, de Villers-Saint-Paul, où l'on trouve cependant des arcs brisés parmi les premiers en Ile-de-France; le chevet de l'église du prieuré Saint-Jean-du-Vivier, enfin, dont les voûtes restent romanes (arêtes et cul-de-four).

Dans cet exemple, il est probable qu'un décor à l'effet particulièrement réussi, apparu conjointement sur deux édifices majeurs, a été simplement repris dans trois églises qui n'ont par ailleurs rien en commun avec les deux grands monuments beauvaisiens.

- Les parties construites dans les années 1130 des églises de Cambronne-lès-Clermont, Mogneville, Bury, Foulquigny et Ully-Saint-Georges forment, à bien des égards, un ensemble

homogène résultant certainement de l'intervention d'une même équipe de base : profil des ogives (une arête entre deux tores (fig. 295, 304, 309, 310)); conception et appareillage des voûtes (fig. 308 et 310); chapiteaux à volutes perlées (sauf à Foulquigny) (fig. 317)... Le croisillon nord de Cambronne (fig. 394) et le croisillon sud de Mogneville (fig. 356) y ajoutent même, dans le mur ouest, un oculus qui les rend absolument identiques. Des différences existent cependant : les bâtons brisés décorant les arcades ne se retrouvent qu'à Bury et Foulquigny; les atlantes à la retombée des ogives - présents également, associés à des ogives de même profil, au transept de Saint-Etienne de Beauvais - n'existent qu'à Cambronne et Bury; contrairement aux autres, la voûte du bas-côté nord d'Ully-Saint-Georges - la seule appartenant à cette famille - comporte un arc formeret.

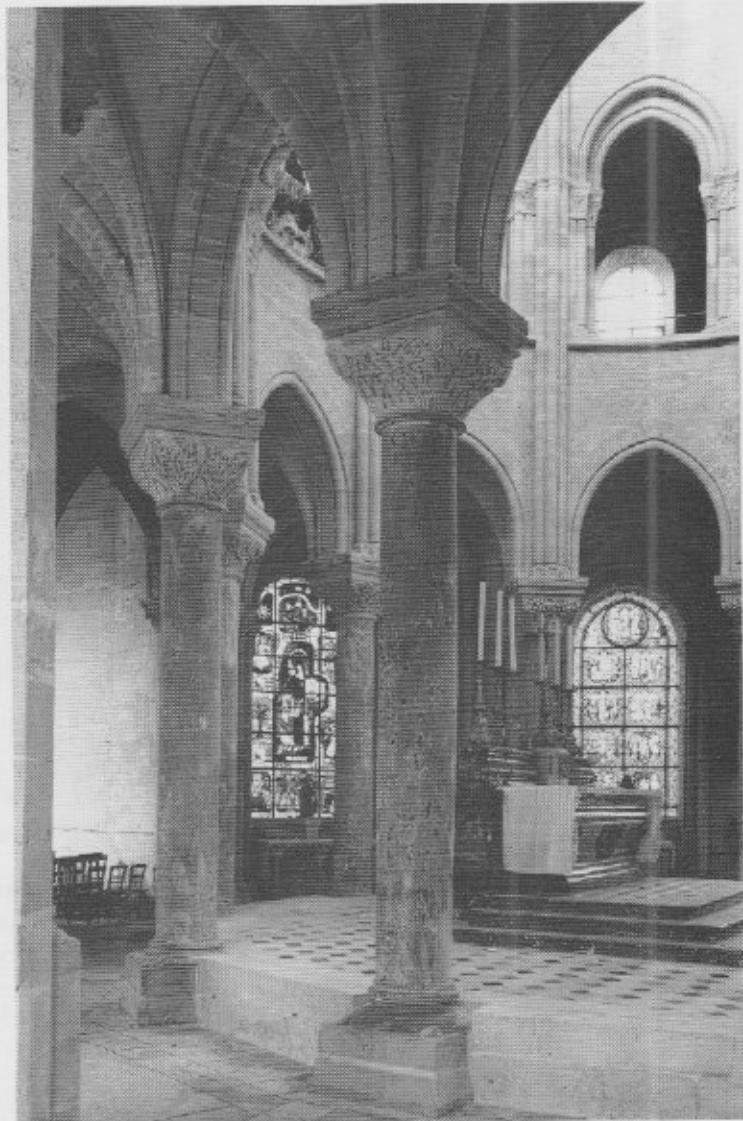
Tout se passe comme si la composition des ateliers variait sensiblement d'un monument à l'autre, les éléments communs restant cependant suffisamment nombreux pour que l'impression d'un groupe homogène demeure néanmoins. La sculpture de bâtons brisés était une entreprise longue, et donc coûteuse, qui peut justifier que des tailleurs n'en aient pas reçu, systématiquement, la commande. A Bury même, ce décor sera abandonné à la première travée de la nef (fig. 338). La même remarque peut être faite pour les atlantes à la retombée des ogives, à moins que leur présence ne réponde à la volonté de marquer, pour des raisons qui nous échappent aujourd'hui, telle partie bien précise de l'édifice.



357 (en haut). Fitz-James. Chapiteaux du chœur.

358 (ci-dessus). Cauffry. Chapiteaux du chœur.

359 (ci-contre). Senlis. Cathédrale Notre-Dame. L'abside et le déambulatoire, vus vers le sud-est. (Ph. D. Vermand).



- Dans la région de Clermont, toujours, les chœurs de Fitz-James (fig. 293) et de Cauffry doivent être attribués au même atelier, actif dans les années 1140. Les voûtes sont identiques, avec des doubleaux et des ogives à profil carré simplement chanfreiné et des voûtain à la ligne de faîte légèrement brisée, et les chapiteaux ont été sculptés, pour la plupart, par un seul et même artiste, dans un style très personnel (fig. 357 et 358). L'épannelage de la corbeille est très présent et les motifs restent entièrement dans le plan de celle-ci, bien dégagés cependant par une taille très fouillée.

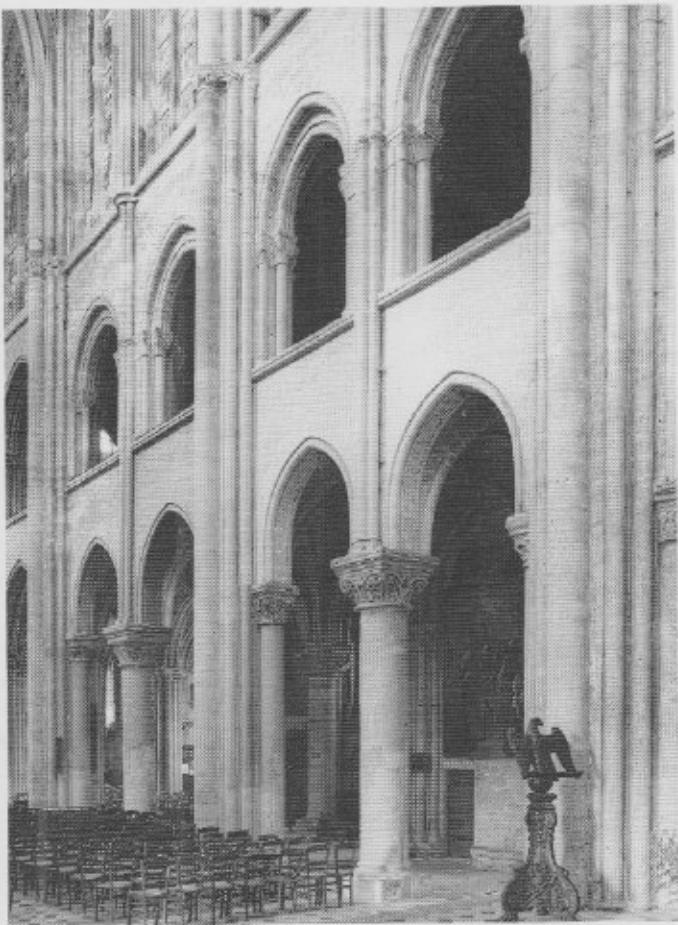
- Un dernier exemple nous sera fourni par une série de voûtes montées vers 1150-1155 à Cambronne-les-Clermont (fig. 312), Saint-Vaast-les-Mello (fig. 339) et Le Fay-Saint-Quentin, (fig. 302) dont les caractéristiques sont absolument identiques : ogives profilées en amande se dégageant d'un bandeau par un cavet et décrivant une courbe en plein cintre, absence de formerets, voûtain soigneusement appareillés et aux lignes de faîte presque horizontales. Il est tentant de voir dans ces voûtes, associées à de nombreuses variantes du chapiteau à feuilles lisses, les prototypes de celles qui seront montées presque aussitôt à la cathédrale de Senlis. On sait, en effet, à quel point ce monument est redéborable à la production monumentale du Beauvaisis de la première moitié du 12ème siècle et il est évident que des ateliers actifs dans cette région au milieu du siècle ont été engagés pour la mise en œuvre du programme senlisien (116).

Ces différents exemples - on pourrait en trouver d'autres - permettent d'échapper à une approche trop abstraite ou trop intellectuelle de monuments qui sont avant tout l'œuvre, il ne faut jamais l'oublier, d'hommes doués de talent et de sensibilité, travaillant seuls ou en équipes, connaissant parfaitement les nombreux chantiers alors en cours dans la région, attentifs à reprendre ou interpréter tel détail ou telle structure particulièrement bienvenus.

La première moitié du 12ème siècle est donc marquée, dans l'Oise plus que dans toute autre partie de l'Ile-de-France, par la mise au point d'une nouvelle technique de voûtement qui s'affirme petit à petit jusqu'à devenir incontournable, tant ses avantages vont très vite apparaître comme évidents par rapport aux voûtes romanes... ou à l'absence de voûtes, sur les nefs notamment. Plusieurs points sont à retenir au terme de cette exploration :

1/ Si le monde anglo-normand bénéficie d'une légère antériorité dans l'apparition des premières voûtes d'ogives, il appartiendra à l'Ile-de-France de tirer toute la quintessence du système (sans doute à Saint-Étienne de Beauvais, dès les années 1110), d'une part grâce à une adéquation parfaite du

116. D. VERMAND, "La cathédrale Notre-Dame de Senlis...", op. cit., p. 81-85 (Senlis et l'architecture de la Normandie et du Beauvaisis).



360. Senlis. Les travées droites du chœur, vues vers le nord-ouest. (Ph. D. Vermand).

support à la voûte, d'autre part avec l'affirmation, au détriment des murs goutterots, des supports en tant qu'élément fondamental de la structure, essence même de la travée gothique.

2/ Le rôle des petits édifices est, somme toute, assez mineur. Aucune démonstration ne peut être faite que l'un d'entre eux ait pu servir à expérimenter telle technique ou tel décor, repris ensuite dans des constructions plus importantes, même s'il est légitime de penser que certains artistes ont dû faire leur apprentissage sur des chantiers modestes (117). Leur mise en oeuvre est par ailleurs très variée, la notion de "progrès" étant toute relative. Ainsi, des édifices des années 1120 peuvent-ils paraître parfois plus aboutis, mieux maîtrisés - tant sur le plan de la construction que sur le plan formel - que des édifices des années 40. Les moyens mis en oeuvre et la compétence des artistes engagés (ce qui revient souvent au même) sont ici déterminants.

3/ Comme souvent, les "bonds en avant" sont le fait des grandes constructions : Saint-Etienne de Beauvais propose une articulation en travées bien marquées, associées à une implantation logique, à 45°, des supports liés aux ogives, dès les années 1110, sans doute; Saint-Germer-de-Fly inaugure dans les années 1135/40 le déambulatoire à chapelles rayonnantes contigues appelé au brillant avenir que l'on sait.

4/ S'il n'en est pas l'initiateur, le milieu royal et/ou parisien a joué un rôle déterminant dans la diffusion et le succès de cette technique de voûtement, preuve que le rôle du maître d'ouvrage est ici essentiel (118). Qu'il suffise de rappeler les abbayes royales de Saint-Denis (le narthex est bâti entre 1136 et 1140 et le chœur entre 1140 et 1144) (119), de Saint-Pierre de Montmartre (la fondation intervient en 1134 et la voûte du

choeur doit être de quelques années postérieur) (120) et de Saint-Germain-des-Prés (consacrée en 1163, le chœur a été commencé avant le milieu du siècle) (121); la collégiale attachée au château royal de Poissy, dont la nef est des années 1130 (122), et la chapelle Saint-Denis du palais royal de Senlis, antérieure à 1137 (123); le chœur du prieuré Saint-Martin-des-Champs, bâti sous le prieurat d'Hugues Ier (1130-1142) (124)...

Vers 1150, le temps de la gestation est terminé. La construction de la cathédrale de Senlis - ville royale - à partir des années 1152/53 exprime à la perfection, et d'une manière presque symbolique, la fusion des deux principaux courants générateurs du gothique :

- celui issu de Saint-Denis, qui s'exprime dans le déambulatoire (fig. 359) et le traitement graphique du temps faible des travées double et, pour la sculpture, dans la famille des chapiteaux à feuilles d'acanthe;

- celui issu du Beauvaisis, qui illustre le temps fort des travées double (fig. 360), marqué par une importante projection, vers le vaisseau central, de la demi-colonne et des colonnettes associées aux voûtes, et la famille des chapiteaux à feuilles lisses (125).

L'architecture qu'on peut désormais appeler gothique commence alors son prodigieux essor.

Dominique VERMAND

Vice-Président
de la Société d'Histoire
et d'Archéologie de Senlis

117. C'est ce que l'on a vu, en effet, à propos de la cathédrale de Senlis où sont mis en oeuvre un type de voûte et une famille de chapiteaux à feuilles lisses qui, héritiers de la production monumentale des années 30 et 40, avaient déjà été expérimentés quelques années auparavant à Cambronne-lès-Clermont, Saint-Vaast-les-Mello et au Fay-Saint-Quentin (voûtes uniquement pour ce dernier).

118. J. BONY, *French Gothic Architecture*, op. cit., p. 35-64.

119. Voir biblio n. 81.

120. F. DESHOULIERES, "L'église de Saint-Pierre de Montmartre", *Bulletin monumental*, LXVII, 1913, p. 5-30; A. PRACHE, *Île de France romane*, op. cit., p. 47-68.

121. E. LEFEVRE-PONTALIS, "Etude historique et archéologique sur l'église de Saint-Germain-des-Prés", *Congrès archéologique de France*, LXXXII, 1919 (Paris), p. 301-366; B. CLARK, "Spatial Innovations in the Chevet of Saint-Germain-des-Prés", *Journal of the Society of Architectural Historians*, XXXVIII, 1979, p. 348-365; D. KIMPEL et R. SUCKALE, "L'architecture gothique...", op. cit., p. 123-124.

122. F. SALET, "Poissy, église Notre-Dame", *Congrès archéologique de France*, CIV (Paris-Mantes), 1946, p. 221-268.

123. D. VERMAND, *Le palais-royal...*, op. cit.

124. E. LEFEVRE-PONTALIS, "Eglise de Saint-Martin des Champs à Paris", *Congrès archéologique de France*, LXXXII, 1919 (Paris), p. 106-126; J.B. ACHE, "Le prieuré royal de Saint-Martin-des-Champs...", op. cit.; J. BONY, *French Gothic Architecture...*, op. cit., p. 49-60; A. PRACHE, *Île de France romane*, op. cit., p. 39-44.

125. D. VERMAND, "La cathédrale Notre-Dame de Senlis...", op. cit., p. 67-85.